

# NINETTA

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

A. HENNEQUIN ET A. BISSON

MUSIQUE DE

RAOUL PUGNO



PARIS

GALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1883

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

# NINETTA

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de  
LA RENAISSANCE, le 26 décembre 1882

DIRECTION DE M. GRAVIÈRE

PG 2137  
R. 271  
1873

## PERSONNAGES

NINETTA . . . . .	M <sup>lle</sup> JEANNE GRANIER
ULRIC . . . . .	MM. DAUBRAY.
BARON DE ZIFLEBOCK. . . . .	JOLLY.
KARL. . . . .	GIRAUD.
LUTOLF . . . . .	ANDRÉ SUJOL
RODOLPHE . . . . .	ALEXANDRE.
BERCKEIM . . . . .	TONY RION.
BRICOLI. . . . .	SUJOL.
LUDWING. . . . .	DUCHOSAL.
PREMIER HUISSIER. . . . .	LOUIS BRUNEL
DEUXIÈME HUISSIER. . . . .	MERCIER.
UN SEIGNEUR. . . . .	CRAMBADE.
—	ROBILLOT.
—	HENRI.
COMTESSE DE KOUCI-KOUÇA. . M <sup>me</sup>	DESCLAUZAS
EDWIGE . . . . .	MILY MEYER
BÉATRIX. . . . .	GILLET.
FRÉDÉRIC. . . . .	PANSERON.
WILHEM. . . . .	DAREINE.
BERTHE. . . . .	CHASSAING.
HÉLÈNE . . . . .	LEBORNE.
MARTHE. . . . .	DAVENAY.
KRITLY . . . . .	THÈVES.

L'action se passe au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le 1<sup>er</sup> acte sur le territoire du Margraviat de Zéringen, à la frontière du Grand Électorat de Brandebourg.

Le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> actes, au palais du Grand Électeur.

# NINETTA

---

## ACTE PREMIER

La cour d'une auberge. Au fond, à gauche, un pavillon en retour sur le corps principal de l'auberge dont l'entrée est au deuxième plan. Au quatrième plan, à gauche, un porche voûté relie l'auberge au pavillon. A droite, portail d'entrée donnant sur la route. Au fond, à droite, bosquets, charmilles, fleurs, etc. Bancs, tables, chaises rustiques.

## SCÈNE PREMIÈRE

PAYSANS, PAYSANNES, MOISSONNEURS, ETC., puis  
BRICOLI, puis KARL

CHŒUR DE PAYSANS.

Ils boivent debout et attablés.

Pendant que nos voisins  
Se taillent des croupières,  
Nous chantons nos refrains  
Et nous choquons nos verres !...  
Nous célébrons au frais,  
En buvant notre bière,  
Les douceurs de la paix,  
Les horreurs de la guerre !

## NINETTA

BRICOLI, entrant par la gauche,

Ah ! Quel tapage on fait ici !

CHŒUR.

Viens boire avec nous, Bricoli !

BRICOLI.

Boire ! cela m'est impossible ;

J'ai des clients en haut, en bas, de tous côtés !...

Presque plus rien n'est disponible ;

Nous sommes débordés, débordés, débordés !

KARL, entrant par la droite,

Vraiment c'est à ne pas croire !...

Bricoli refuse de boire ?

CHŒUR.

C'est Karl, l'aimable garçon !...

Salut, joyeux compagnon !

KARL.

Si tu veux, hôtelier modèle,

Pendant que je vais leur chanter

Une chanson nouvelle,

Tu nous feras goûter

Ton vieux vin de Moselle !

BRICOLI.

C'est entendu !... chantons !

Et buvons !

CHŒUR.

Chante, Karl !.. Nous t'écoutons !

## CHANSON A BOIRE

KARL.

I

Par un bonheur inattendu

Quand la vie est plus chère,

Qu'un beau petit enfant dodu  
 Comble les vœux d'un père,  
 Ou qu'on apprend qu'un vieux garçon  
 Vous fait son légataire,  
 Dites-moi, comment fête-t-on  
 L'heureuse messagère ?

Par quoi,  
 Dites-le moi ?

CHŒUR.

Par le vin !

KARL.

Oui, par le vin !...  
 C'est par le vin que l'on voit double ;  
 Il nous cause un si charmant trouble !  
 Ayons toujours le verre en main ;  
 Dieu sait si nous boirons demain !

CHŒUR.

Ayons toujours le verre en main,  
 Etc.

KARL.

II

Quand un époux est malheureux  
 Au sein de son ménage,  
 Et qu'ayant pris femme trop vieux,  
 Il voit qu'il fait naufrage ;  
 Ou bien, quand on ne peut payer  
 L'argent qu'on vous réclame,  
 Dites-moi, comment oublier  
 Les dettes et la femme ?

Par quoi,  
 Dites-le moi ?

CHŒUR

Par le vin !

KARL.

Oui, par le vin !  
 C'est par le vin que l'on oublie :  
 Il colore en rose la vie !  
 Ayons toujours le verre en main ;  
 Dieu sait si nous boirons demain !

REPRISE EN CHŒUR.

Ayons toujours le verre en main ;  
 Etc.

Les paysans sortent sur la reprise du 1er chœur, en serrant la main de Karl.

## SCÈNE II

KARL, BRICOLI.

KARL.

Vous mettrez ça sur ma note, Bricoli.

BRICOLI.

Elle s'allonge votre note, monsieur Karl, elle s'allonge terriblement !!!

KARL.

Si vous le désirez, je vous ferai encore votre portrait.

BRICOLI.

Mon portrait !... Vous me l'avez déjà fait de face, de profil et de trois quarts !...

KARL.

Eh bien, cette fois-ci, je vous le ferai de dos !...

BRICOLI.

Pas moyen de se fâcher avec ce garçon-là!...

KARL.

Que voulez-vous, Bricoli? Ce n'est pas ma faute! La peinture est dans le marasme...

BRICOLI.

Dans le marasme? Allons donc!... Voilà un mois que la sœur du Grand Électeur de Brandebourg fait appel aux peintres de tous les pays. Elle veut avoir son portrait exécuté de main de maître, et personne ne s'est encore présenté!... Pourquoi n'essayez-vous pas?

KARL.

Moi!... que j'aille à Brandebourg? Pas si bête!

BRICOLI.

Et pourquoi ça?

KARL.

Pourquoi? Tout simplement parce qu'ayant eu la bonne idée de chansonner le gouvernement du Grand Électeur, j'ai été poursuivi et condamné à être pendu!

BRICOLI.

Diable!

KARL.

Ma tête a été mise à prix, mon bon Bricoli! Telle que vous la voyez, elle a été estimée quinze cents ducats, ma tête!

BRICOLI.

C'est bien payé!...

KARL.

Je ne dis pas! La seule chose qui me chiffonne, c'est



qu'on ne puisse toucher l'argent qu'après livraison!... Sans cela, je m'acquitterais envers vous!...

BRICOLI.

Heureusement que les affaires vont bien!... Depuis que nos deux voisins, le Grand Électeur de Brandebourg et la princesse Palatine sont en guerre, tout le commerce afflue par ici!... Je ne peux pas suffire! (Montrant le pavillon.) Là, une jeune fille et un vieux Monsieur qui viennent d'arriver (Montrant le bâtiment de gauche.) Ici... des rouliers... des marchands... que sais-je encore!... Ah! si seulement j'avais Ninetta avec moi!

KARL.

Ninetta?

BRICOLI.

Oui, ma nièce!... En voilà une qui est active,... et futée,... et gaie,... et gentille! Tout le monde autrefois voulait être servi par elle!... Une brave fille!... Une vraie Tyrolienne du Tyrol, comme moi!

KARL.

Où donc est-elle maintenant?

BRICOLI.

A Manheim, capitale du Palatinat. Elle s'y est établie bouquetière et voilà près d'un an que je ne l'ai vue... Manheim n'est pourtant pas très loin d'ici; c'est la guerre qui l'arrête probablement.

KARL.

Il est encore heureux que votre pays n'y ait pas pris part, à cette guerre!...

BRICOLI.

Dieu merci!... notre margrave, le Prince Rodolphe de Zeringen...

KARL.

Oh! je le connais... et il me connaît !

BRICOLI, *continuant.*

Est un jeune homme qui pense plus à l'amour qu'à la guerre et qui épouserait, je crois, plus volontiers une jolie fille que la querelle d'un de ses voisins !

KARL.

Voilà un prince que je comprends ! Mais je vous laisse à vos affaires, Bricoli, et, si vous le permettez, je vais m'étendre dans votre grange.

BRICOLI.

Allez, monsieur Karl, j'aurai toujours une botte de foin à votre service.

KARL.

Merci!...

*Il sort en chantonnant.*

## SCÈNE III

BRICOLI, BERCKEIM

BERCKEIM, *sortant du pavillon.*

Psst!... Psst!... Eh! l'aubergiste !

BRICOLI.

Voilà ! voilà ! *(à part.)* Le vieux monsieur qui accompagne la jeune fille du pavillon !

*Il va à Berckeim.*

BERCKEIM.

Beaucoup de choses en peu de mots ! Le temps perdu ne se rattrape jamais !

BRICOLI.

Parfaitement ! Trois déménagements valent un incendie ! En avril ne quitte pas un fil !... Comme on fait son lit on se couche !... Seulement si nous parlons toujours comme ça, il n'y a pas de raison pour que ça finisse. Dites-moi tout de suite ce que vous voulez.

BERCKEIM.

Nos chevaux sont fatigués. Peux-tu nous en fournir d'autres ?

BRICOLI. .

Je n'en sais rien ! Les chevaux ne se trouvent pas facilement aujourd'hui. C'est la guerre qui est cause de cela.

BERCKEIM.

Plus bas ! Les murs ont des oreilles !

BRICOLI, à part.

Ça va recommencer !

BERCKEIM.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son !

BRICOLI.

A jeune femme il faut jeune mari !

BERCKEIM.

Très bien raisonné ! Mais cependant vous êtes en paix ici, dans le margraviat de Zeringen ?

BRICOLI.

Oui ! mais la frontière du Palatinat est à deux pas, et les soldats de ce pays nous prennent presque tous nos chevaux, qu'ils paient, du reste, largement !

BERCKEIM.

Eh bien, il m'en faut à tout prix ; je te donne carte blanche.

BRICOLI, *à part.*

C'est un grand seigneur !

BERCKEIM.

L'argent n'est rien, le temps est tout. (*à part.*) Cette pauvre princesse s'impatiente !

BRICOLI.

Je cours moi-même chercher les chevaux de Votre Excellence!...

BERCKEIM.

Chut!... Il ne faut pas se fier aux apparences.

*Il rentre dans le pavillon.*

BRICOLI.

Parfaitement!... C'est dans les petites boîtes qu'on trouve les bonnes épices!... Deux et deux font quatre!... Turlututu, chapeau pointu!... En voilà un qui ne doit pas être drôle dans le tête-à-tête!

*Lutoif entre de droite.*

## SCÈNE IV

BRICOLI, LUTOLF

LUTOLF, frappant sur l'épaule de Bricoli.

L'aubergiste ?

BRICOLI.

C'est moi, Monsieur, pour vous servir !

LUTOLF.

J'ai besoin de chevaux frais et vigoureux !

BRICOLI, à part.

Tiens!... Lui aussi!... (Haut) C'est que...

LUTOLF.

Plaît-il ?

BRICOLI.

Je crois qu'on en trouvera difficilement...

LUTOLF.

Il me faut des chevaux à tout prix ! Je te donne...

BRICOLI, l'interrompant.

Carte blanche!... Oui!... je sais!... Je connais la phrase! (A part) Encore un grand seigneur !

LUTOLF.

Eh bien, j'attends !

BRICOLI.

Je cours moi-même chercher les chevaux de Votre Excellence!

LUTOLF.

Il n'y a pas d'Excellence, imbécile! Je suis un marchand, un honnête marchand, qui voyage avec sa famille.

BRICOLI.

Je ne vous demande pas vos secrets!...

LUTOLF.

Il ne manquerait plus que cela! Allons, défile!...

BRICOLI.

Je vole! Excellence, je vole!

*(Il sort par le porche.)*

LUTOLF.

Parbleu!... C'est ton état!... — Ah! voici le premier ministre!...

## SCÈNE V

LUTOLF, LE BARON, EDWIGE.

LE BARON, entrant de droite avec Edwige.

Eh bien, Lutolf?

LUTOLF.

Ne soyez pas inquiet, Excellence, on s'occupe de nous chercher des chevaux.

Le Baron inspecte la cour de l'auberge.

EDWIGE, à Lutolf.

Et où allons-nous, enfin ?

LUTOLF.

C'est ce que j'ignore. Nous sommes partis ce matin de Brandebourg avec la comtesse de Kouci-Kouça, et nous avons roulé pendant trois heures. Voilà tout ce que je sais. Quant au but de notre voyage...

EDWIGE.

Mon mari ne vous a donc pas dit ?

LUTOLF.

Rien du tout... Je parierais, du reste, qu'il n'en sait pas plus que nous.

EDWIGE.

Allons donc !... Lui, le baron de Zifsebock, ministre héréditaire et sans portefeuille du Grand Électorat de Brandebourg ! Lui, qui dirige le char de l'État !...

LUTOLF.

Oh ! il le traîne tout au plus !

EDWIGE, sévèrement.

Eh bien, Lutolf !... Si le mari ne vous est pas sacré, au moins, respectez le ministre ! Chut ! le voici !...

LE BARON, se rapprochant.

Je ne vois rien !

EDWIGE.

Qu'est-ce que vous cherchez, mon ami ?

LE BARON.

J'examine s'il n'y a rien de suspect.

LUTOLF.

Vous craignez un guet-apens ?

LE BARON.

Pas le moins du monde ! Mais on est diplomate ou on ne l'est pas !... Et le premier devoir d'un fin diplomate, quand il arrive quelque part, est de bien inspecter les lieux et de voir s'il n'y a rien d'anormal ou d'inquiétant. Notez cela, Lutolf, ça pourra vous servir !... Si j'avais trouvé cette auberge pleine de monde, je me serais méfié. Je la trouve vide, je me méfie tout de même !

LUTOLF.

Alors, il faut se méfier tout le temps ?

LE BARON.

Justement !... Ça n'empêche pas de se faire pincer ; mais, du moins, l'honneur est sauf !

## COUPLETS.

## I

Pour faire un parfait diplomate  
Il faut plus d'une qualité !..  
Il faut une mine béate,  
Masque d'insensibilité ;  
Une narine délicate,  
Flairant le vent de tous côtés...  
Enfin, des pieds à la cravate,  
Un air d'impassibilité !



Par ces petits moyens  
On domine la foule  
Et carrément on roule  
Les gens les plus malins !

## II

Lorsque, dans la diplomatie,  
On vise à faire son chemin,  
Il importe qu'on se méfie  
Surtout du sexe féminin !  
Il faut lui paraître insensible,  
Sans quoi l'on est pris constamment !..  
Ah ! je sais bien que c'est pénible  
Quand on a du tempérament !  
    Mais par tous ces moyens  
    On domine la foule  
    Et carrément on roule  
    Les gens les plus malins !

Notez cela, Lutolf, ça pourra vous servir !

EDWIGE.

Mon ami, je me sens déjà bien fatiguée ! Est-ce que  
ous en avons encore pour longtemps avant d'arriver ?  
Où allons-nous ?

LE BARON.

Mystère, ma chère âme, mystère et politique !

EDWIGE.

Voyons, Adolphe ?

LE BARON.

Est-elle assez curieuse !... (A Lutolf.) Vous rendez-vous  
compte de la situation, Lutolf ? Il y a lutte dans mon  
cœur entre l'amour et le devoir. L'amour, qui dit :  
Parle !... Le devoir, qui crie : Tais-toi !... Alors,  
qu'est-ce que je fais ? Je me méfie.... et je ne dis rien !  
Notez cela ! (A part.) Du reste, je ne sais rien !

ELWIGE.

Vous êtes un monstre !

LUTOLF.

Et son Altesse que nous avons laissée dans la voiture ?

LE BARON.

Diab!e ! C'est vrai ! Elle va s'impatienter. (A part.) Ah ! si elle n'était pas la sœur du Grand Electeur !.. (Haut.) Courez, Lutolf, courez !

LUTOLF.

Inutile, la voici !

## SCÈNE VI

LES MÊMES, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, entrant de droite

Ah çà ! qu'est-ce que vous devenez ? Vous m'oubliez sur les coussins de la voiture, là... en pleine route?... Et il passe des hommes à chaque instant, qui me regardent avec une persistance... gênante !.. Mon Dieu, je ne leur en veux pas ! Je les excuse même !.. Mais voyez quelle serait votre responsabilité, si, par votre incurie, je me trouvais exposée aux hasards d'une rencontre périlleuse?... (Bas.) Que répondriez-vous au Grand Electeur lorsqu'il vous dirait : Baron de Ziflebock, qu'avez-vous fait de ma sœur?..

LE BARON.

Je me méfierais et je ne répondrais rien.

LA COMTESSE.

Il n'y a pourtant pas à se méfier... hélas!

LE BARON.

Hélas?

LA COMTESSE.

Oui! hélas!.. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit!..  
Où en sommes-nous? Les chevaux?

LUTOLF.

On s'en occupe, Altesse!

LA COMTESSE.

Chut!.. ne m'appellez pas Altesse! Ah! je suis d'une  
impatience!.. Je bous! Je bous! Un retard peut tout  
compromettre.

EDWIGE.

Vraiment! Un retard peut tout compromettre?

LA COMTESSE.

Sans doute?

LE BARON.

Compromettre... Quoi?

LA COMTESSE,

Ah! c'est vrai, vous ne savez pas.

EDWIGE, au baron.

Comment! vous non plus?

LUTOLF, bas à Edwige.

Je vous le disais bien!

LE BARON.

Je feins d'ignorer; c'est ce que nous appelons la feinte  
diplomatique.

LA COMTESSE.

Au fait, je puis tout vous dire maintenant! Vu l'égalité des forces, la guerre que nous faisons à la princesse Palatine menace de s'éterniser!

LE BARON.

Je ne crois pas!... Nous avons encore été battus hier à plate couture!.. J'en ai reçu ce matin la nouvelle positive!..

LA COMTESSE.

Il n'y a donc qu'une alliance qui puisse nous assurer la victoire, et c'est pour conclure cette alliance que nous sommes en route.

LE BARON.

Compris! Nous allons à Zéringen.

LA COMTESSE.

Oui!... Nous allons à Zéringen, dont le margrave, jeune homme charmant, paraît-il, et rempli des meilleures intentions à notre égard, serait peut-être disposé à contracter avec nous un mariage politique... Et... qui sait? Je suis encore demoiselle!... Et ce n'est pas moi, en tout cas, qui mettrais obstacle à l'union intime de nos deux maisons!..

LE BARON, à part.

Dire que j'aurais pu avoir cette idée-là avant elle!

LA COMTESSE.

Vous comprenez toute l'importance de notre voyage!.. Une seule rivale m'inquiète, une seule!.. C'est la princesse Palatine, notre ennemie, qui peut avoir pensé, elle aussi, à l'alliance de Zéringen. Voilà ce que

je crains le plus au monde ! Je ne la connais pas, et vous ?

LE BARON.

Moi non plus !... C'est même la seule princesse que je ne connaisse pas !..

LA COMTESSE.

Mais on la dit assez jolie et elle n'aurait qu'à faire sur le prince une vive impression...

LE BARON.

Vous resteriez toujours demoiselle ?

LA COMTESSE.

Et c'est ce que je ne veux pas !... J'ai envoyé hier, à Zeringen, Ludwig, notre courrier. S'il apprend des nouvelles importantes, il doit venir nous en informer ici, à ce relais.

LUTOLF.

Silence ! voici l'aubergiste !..

## SCÈNE VII

LES MÊMES, BRICOLI.

BRICOLI.

On aura les chevaux dans une heure.

LA COMTESSE.

Que de temps perdu !... Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard !..

On entend des cris joyeux à droite.

LUTOLF, *bas.*

Du monde!

LA COMTESSE.

Il ne faut pas qu'on nous voie! (A Bricoli). Donnez-nous des chambres jusqu'à notre départ.

BRICOLI.

Il ne m'en reste que deux : la chambre en sapin du nord...

LA COMTESSE.

Je la prends!

BRICOLI.

Et la chambre jaune.

LE BARON.

Je la prends!

LUTOLF.

Naturellement.

LE BARON.

Pourquoi, naturellement?

LUTOLF.

Dame!.. parce qu'il n'y en a pas d'autres!

LE BARON.

C'est juste!

BRICOLI, *criant à gauche.*

La chambre en sapin du nord... La chambre jaune!...

LA COMTESSE.

Venez!

LE BARON.

Nous suivons Votre Altesse!

LA COMTESSE, bas.

Mais ne m'appellez donc pas Altesse !

LE BARON.

Pardon !.. Pour la première fois de ma vie, je ne me méfiais pas !

Ils entrent à gauche, 1er plan.

LUTOLF, bas à Edwige.

Chère Baronne, si nous essayions de l'endormir un instant ?

EDWIGE.

Ici !... dans une auberge ! Y pensez-vous ?

LUTOLF.

Mais oui !

LE BARON, dans l'auberge.

Eh bien, Edwige ?

EDWIGE.

Voilà, mon ami...

LUTOLF, lui baise la main.

Je vous aime !...

Ils entrent à gauche. Bruit à droite.

BRICOLI, venant du fond à gauche.

Mais que signifie ce brouhaha ?

## SCÈNE VIII

NINETTA, BRICOLI, PAYSANS, PAYSANNES.

UNE PAYSANNE.

Patron, votre nièce Ninetta!

BRICOLI.

Pas possible !.. Ninetta ? Oui, c'est elle !

CHŒUR

C'est Ninetta ! C'est Ninetta !

Ninetta, montée sur un âne, entre au milieu de paysans et paysannes, qui acclament son arrivée.

BRICOLI.

Oui, la voilà !  
Quelle surprise !  
Elle est assise

Sur un gentil petit ânon !

CHŒUR

Vive la nièce du patron !

NINETTA.

Oui, mes amis ! c'est moi, moi, la nièce modèle,  
Qui, sur le dos de ce baudet,  
Pour embrasser mon oncle, ai fait ce long trajet !  
Mais nous l'avons échappé belle !...



## CHŒUR

Quel accident avez-vous éprouvé ?  
Que vous est-il donc arrivé ?

NINETTA.

Qu'on soigne d'abord ma monture ;  
Je vais vous conter l'aventure !

## RONDEAU

Nous sommes partis tous les deux,  
Cabin-caha, l'un portant l'autre ;  
Mon âne était vif et joyeux  
Et moi grave comme un apôtre !  
L'âne trottait, trottait, trottait,  
Me cahotait,  
Me ballotait,  
Tout fier de son léger bagage !  
Moi, je riais,  
Moi, je chantais  
Et j'aspirais  
L'air doux et frais  
Qui venait frapper mon visage !

Tout à coup j'aperçois  
Sortant d'un petit bois,  
Non loin de notre route,  
Des soldats, des rôdeurs,  
Sinistres maraudeurs,  
Qui me guettaient sans doute !  
Bien que mourant de peur,  
De crainte et de frayeur,  
Je me donne un air crâne  
Et, pour presser le pas,  
Je tape à tour de bras  
Je tape sur mon âne !

Mais, ô calamité !  
Triste fatalité !

Guignon épouvantable !  
 Sur le bord d'un fossé  
 Un gros chardon poussait...  
 Un chardon admirable !  
 A cette vue, hélas !  
 Sans souci des soldats,  
 Que si fort je redoute,  
 Le malheureux baudet,  
 Joyeux, s'arrête net,  
 Baisse la tête et broute !

Vous devinez mon embarras !  
 En vain je frappais sur la bête ;  
 Je tremblais, je perdais la tête,  
 Voyant s'approcher les soldats !

Tout à coup, ô merveille !  
 L'âne dresse l'oreille !  
 Hi, han ! hi, han !  
 Une gentille ânesse,  
 Courant avec vitesse,  
 Passait en ce moment !...  
 Hi, han ! hi, han !  
 D'un air plein d'allégresse,  
 Mon baudet se redresse  
 Et part comme le vent !...  
 Hi, han ! hi, han !  
 Il suit à perdre haleine  
 La fringante sirène,  
 Qui galope en avant !...  
 Hi, han ! hi, han !  
 Du danger je me sauve  
 Libre de tout souci ;  
 J'échappe saine et sauve,  
 J'arrive et me voici,  
 Bénissant les heureux effets  
 De l'amour qui donne des ailes  
 Et fait courir après les belles  
 Les hommes comme les baudets !

LES PAYSANS.

Vive Ninetta !

NINETTA.

Merci ! mes bons amis, merci ! Maintenant je ne serais pas fâchée de causer un peu avec mon oncle.

UN PAYSAN.

Compris !... On s'en va !... Elle est encore plus gentille que lorsqu'elle est partie !...

*Ils sortent par la droite. La musique cesse.*

## SCÈNE IX

NINETTA, BRICOLI.

NINETTA.

Que je suis donc heureuse de me retrouver ici !

BRICOLI.

Ça me fait grand plaisir aussi de te revoir, ma bonne Ninetta ! d'autant plus que j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête et que tu pourras me donner un bon coup de main, si toutefois tu n'es pas devenue trop grande dame depuis ton séjour à la ville.

NINETTA.

Grande dame !... Une bouquetière ! Non, je suis toujours la même... vaillante au travail... et, si vous voulez me mettre à l'épreuve, patron ?

BRICOLI.

Oh! repose-toi d'abord!

NINETTA.

Alors, les affaires vont bien?

BRICOLI.

Supérieurement!... C'est la guerre qui me vaut cela! Placé comme je le suis sur la frontière des deux États ennemis, un pied dans l'un, un pied dans l'autre, je profite de la situation!... Ce qui fait le malheur des uns, fait le bonheur des autres!...

NINETTA.

Cette pauvre princesse Palatine! Comme elle doit souffrir de tous ces désastres! Elle, si douce, si bonne, si charitable!

BRICOLI.

Tu la connais?

NINETTA.

Oh! oui, je la vois souvent! Et, quand elle passe près de moi dans son beau carrosse doré, je choisis toujours mes fleurs les plus fraîches et les plus parfumées pour lui en faire hommage. Et son sourire est si gracieux et son regard si bienveillant, quand elle me remercie!...

BRICOLI.

Pauvre princesse!... A propos... dis-moi donc...

NINETTA.

Quoi, mon oncle?

BRICOLI.

Franchement... là... les yeux dans les yeux... toujours sage, hein?

NINETTA.

Oh! toujours, mon oncle!... A cheval sur les principes!... Et personne encore ne m'a fait perdre l'équilibre!

## COUPLETS.

## I

J'aime le rire et les chansons,  
 J'aime les fleurs, j'aime la danse,  
 J'aime à voir les jolis garçons  
 Me montrer quelque préférence!...  
 Et si j'entends qu'on dit tout bas  
 Quand je viens à passer : « Gentille!  
 » Elle vous a des yeux, des bras...  
 » Et c'est bâti! la belle fille! »  
 Eh bien, ça ne me déplaît pas;  
 Je crois même que mon œil brille!  
 Mais faudrait pas qu'on veuille aller plus loin :  
 Car je saurais me défendre au besoin!  
 Regarder, oui!.. On le peut à son aise;  
 Mais toucher, non! Ne vous déplaît!

## II

En m'entendant parler ainsi  
 Vous pourriez me croire insensible!...  
 Il n'en est rien, car, Dieu merci,  
 A l'amour je suis accessible!  
 Le jour où ce cœur-là battra  
 Il en sortira des tendresses!  
 Et l'homme aimé qui m'aimera  
 Verra si je tiens mes promesses!...  
 La vie, il la traversera.  
 N'en connaissant que les ivresses!  
 Mais faudrait pas qu'il me néglige un jour!...  
 Donnant mon cœur, je veux tout son amour;  
 Et n'entends pas, j'y suis décidée,  
 Par lui n'être que... regardée!...

BRICOLI.

A la bonne heure!... Tu es toujours une vraie Bricoli!

NINETTA.

Tiens donc !

BRICOLI.

Et tu me restes ?

NINETTA.

Jusqu'à la fin de la moisson.

BRICOLI.

A la bonne heure! (Cris dans l'auberge : Patron!). Voilà!...  
Que je t'embrasse encore une fois pour cette bonne  
nouvelle!... (Il sort en criant.) Voilà ! voilà !

## SCÈNE X

NINETTA, puis BÉATRIX ET BERCKEIM

NINETTA.

Ce brave oncle!.. Il est tout joyeux de mon arrivée...  
Il m'a toujours gâtée, choyée!

*La porte du pavillon s'ouvre. Béatrix et Berckeim paraissent. Ninetta se dissimule un peu.*

BÉATRIX.

Ces chevaux ne viennent pas! Je suis d'une inquiétude!... Chaque minute de retard peut avoir des conséquences irréparables!...

BERCKEIM.

L'occasion n'a qu'un cheveu, qu'il faut savoir saisir !

BÉATRIX.

Allez vous-même presser l'hôtelier, Berckeim. Donnez tout ce qu'il vous demandera et recommandez aux postillons de se tenir prêts à partir... Allez ! (Berckeim s'incline et sort respectueusement — A elle-même.) Il me sera difficile maintenant d'atteindre Zéringen avant la nuit. Pourvu que le prince ne repousse pas mon alliance!... Il est jeune, paraît-il, bon et généreux!... Peut-être me tendra-t-il une main amie!...

NINETTA, à part.

Grand Dieu!... Mais je ne me trompe pas, c'est bien elle!... C'est la princesse Palatine! (S'avancant et s'inclinant.) Vous ici, Princesse?

BÉATRIX.

Ciel! Je suis reconnue!... Taisez-vous, malheureuse!... Mais c'est Ninetta, ma jolie bouquetière!

NINETTA.

Qui serait bien heureuse si elle pouvait être utile à Votre Altesse!...

BÉATRIX.

Chut!... Me me trahissez pas, mon enfant! Que nul ici ne sache qui je suis! Il y va des plus graves intérêts! Je me confie à vous.

NINETTA.

Et vous avez raison, Princesse, car moi je vous suis toute dévouée.

BÉATRIX.

Je le sais... Merci! .

Elle entre dans le pavillon.

## SCÈNE XI

NINETTA, puis KARL.

NINETTA.

Pauvre princesse!... Ça fend le cœur de la voir si triste et si résignée!... Ah! ce n'est pas toujours gai, les grandeurs!... J'aime mieux être bouquetière!...

KARL, entrant de gauche, 2<sup>e</sup> plan.

Pas moyen de dormir!

NINETTA.

Quelqu'un!

Ils se saluent.

KARL, à part.

Oh! la jolie personne!

NINETTA, voyant Karl, à part.

Beau cavalier, ma foi! Eh! mais, on dirait qu'il me regarde!..

KARL, à part.

C'est sans doute la jeune voyageuse du pavillon?

Il s'approche.

NINETTA, à part.

Il s'approche!... Est-ce qu'il va me parler?

KARL.

Pardon, Mademoiselle... ou Madame?

2.



NINETTA

NINETTA .

Mademoiselle, Monsieur...

KARL.

Ah ! tant mieux !

NINETTA .

Pourquoi, tant mieux ?

KARL.

Je ne sais !... Excusez-moi !

NINETTA .

Oh ! il n'y a pas d'offense !

KARL, à part.

C'est un bouquet ! Un vrai bouquet !...

NINETTA, à part.

Il ne s'en va pas !

KARL

Vous ne pourriez pas me dire, Mademoiselle...

NINETTA, troublée.

Je ne sais pas, Monsieur... Je viens d'arriver.

KARL, à part.

C'est bien la voyageuse ! (Saluant.) Dans ce cas, Mademoiselle...

NINETTA, saluant.

Monsieur !...

Elle se dirige vers la gauche et Karl vers la droite. Arrivé aux deux côtés de la scène, ils se retournent simultanément. Pour dissimuler son embarras, Ninetta pousse un cri. Ah !

## DUETTO.

KARL, courant à Ninetta.

Vous vous êtes blessée?

NINETTA.

Non, ce n'est rien, merci!  
 N'en prenez pas souci...  
 La douleur est passée!

KARL, lui offrant le bras.

N'importe !... Appuyez-vous !

NINETTA, très troublée.

Bon, voilà que je boite !..  
 Je suis si maladroite !..  
 Maudits petits cailloux !

KARL.

Des cailloux, dites-vo ?

NINETTA.

De tout petits cailloux !  
 Ma bottine,  
 J'imagine,  
 S'est tournée, et mon pied...

KARL.

Votre tout petit pied !..  
 Dans ce cas, on s'assied...

Il la fait asseoir.

Et permettez, de grâce..

Ise baisse et va pour lui prendre le pied.

NINETTA, se levant.

Inutile !... ça passe...

Marchant.

C'est passé !

NINETTA

KARL.

Ah! tant pis!

NINETTA.

Comment?

KARL.

Non, je veux dire  
Tant mieux!

*Ninetta sourit — A part.*

Ah! ce sourire!...

*Il fait un pas, puis s'arrête.*

NINETTA, à part.

Il paraît indécis!...

ENSEMBLE.

NINETTA, à part.

En me regardant, son œil brille  
Et je suis certaine qu'il grille  
De prolonger cet entretien!...  
Ce serait dangereux peut-être...  
Car, je ne peux le méconnaître,  
Je le trouve vraiment très bien!...  
Et je sens mon cœur à sa vue  
Battre d'une ardeur inconnue!...  
Est-ce l'amour? Je n'en sais rien...

KARL, à part.

En la voyant aussi gentille,  
De ne pas la quitter je grille!...  
Mais prolonger cet entretien  
Serait très dangereux peut-être...  
Car, je ne peux le méconnaître,  
Je la trouve vraiment très bien!...  
Et je sens mon cœur à sa vue  
Battre d'un ardeur inconnue!...  
Est-ce l'amour? Je n'en sais rien!...

NINETTA, à part.

Il a vraiment belle prestance!...

KARL, idem.

Elle a l'air doux et gracieux!

NINETTA, idem.

Tête fine et grande élégance!

KARL, idem.

Et quel teint pur! Quels jolis yeux!

NINETTA, idem.

Près de moi s'il reste timide,  
Il doit être brave au besoin!

KARL, idem.

Sa présence, hélas! m'intimide!...  
Je le sens, l'amour n'est pas loin!

### REPRISE DE L'ENSEMBLE

NINETTA.

En me regardant son œil brille  
Etc...

KARL.

En la voyant aussi gentille  
Etc...

A la fin de la reprise de l'ensemble, le Baron paraît sur le seuil de l'auberge, à gauche.

## SCÈNE XII

NINETTA, KARL, LE BARON.

LE BARON.

(Parlent à la cantonade.) Mais ne criez donc pas comme çà!... J'y vais!...

NINETTA ET KARL.

Oh!...

LE BARON.

Puisque je vous dis que j'y vais!... (Descendant en scène.) Oh!... cette comtesse!...

KARL, bas, à Ninetta.

Ciel!..

NINETTA.

Quoi?

Ils parlent bas.

LE BARON.

M'envoyer dans les écuries pour activer les pale-freniers!... Est-ce un métier çà, pour un premier ministre?

Il sort furieux par le porche.

NINETTA.

Vous êtes sûr que c'est bien le baron de Ziflebock, le ministre du Grand Électeur de Brandebourg?

KARL.

Oh! très sûr!

NINETTA.

Et la princesse, leur ennemie, qui est là ! C'est à elle qu'on en veut peut-être... Courons la prévenir !

*Elle entre dans le pavillon.*

KARL.

Ma jolie voyageuse qui rentre chez elle. On dirait que ce maudit baron la fait fuir ? Que vient-il faire ici, déguisé comme il est ?

*Il sort par le porche.*

## SCÈNE XIII

LUTOLF, EDWIGE

LUTOLF.

*Il sort de l'auberge, regarde et se retourne vers l'auberge.*

Pstt!.. Pstt!.. Venez, il n'y a personne!..

EDWIGE, entrant.

Le baron n'est donc pas là ?

LUTOLF.

Non, la comtesse l'a envoyé s'occuper des chevaux!.. Pourquoi n'avez-vous pas voulu que je l'endorme ?

EDWIGE.

Non, vraiment, Lutolf!.. Vous abusez !

LUTOLF.

Bah ! ça le repose du poids des affaires !

LUTOLF.

Mais ne parlons pas de cela ! Pensons seulement aux heures si douces que ce sommeil nous procure, chère Edwige !

## COUPLETS

## I

Vous rappelez-vous, ma charmante,  
Le jour où je vous rencontrai ?  
Vous passiez fraîche et souriante :  
Dès l'instant je vous adorai !..  
Les fonctions diplomatiques  
Pouvaient me rapprocher de vous ;  
Pour patron je pris votre époux  
Parmi nos hommes politiques.  
Et je devins, un beau matin,  
Son élève le plus fidèle !  
Il n'était pas le plus malin....  
Mais sa femme était la plus belle !

## I

Après la première semaine,  
Vous me regardiez tendrement ;  
Votre âme avait compris la mienne,  
Rappelez-vous quel doux moment !  
Souvent votre mari me gronde  
Pour mon peu d'application...  
Je fais mon éducation  
Près de vous, ô maîtresse blonde !  
Et des amants les plus heureux  
Nous offrons le parfait modèle ;  
Car je suis le plus amoureux  
Et vous, vous êtes la plus belle !

EDWIGE.

La plus belle aujourd'hui, hélas !... Qui sait si bientôt deux beaux yeux ne vous feront pas changer d'avis ?

LUTOLF.

Oh! jamais, je vous le jure!... Je vous le jure sur...  
les vôtres!

Il l'embrasse sur les yeux.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, LA COMTESSE, puis BERCKEIM.

LA COMTESSE, sortant de l'auberge.

Hein! que vois-je?

LUTOLF et EDWIGE.

Ah!...

Ils se séparent

LA COMTESSE.

Mes compliments!

EDWIGE, troublée.

Altesse... nous...

LUTOLF, vivement.

Nous répétons un duo, que nous devons chanter prochainement... à l'un des mercredis du baron.

LA COMTESSE.

Ah! c'est le mercredi que vous lui chantez ce duo-là, au pauvre baron! Mon Dieu! je ne suis qu'une faible demoiselle, que l'orage des passions n'a pas encore effleurée... Je ne sais rien de l'amour, je n'en connais que la théorie; mais je déclare que votre conduite me paraît bien peu correcte.



LUTOLF.

Cependant, Altesse... le coup de foudre! On ne lutte pas contre le coup de foudre.

EDWIGE.

On ne peut pas lutter.

LA COMTESSE.

Oui, j'ai entendu dire que c'était difficile... Je n'en sais rien !... Je ne connais que la théorie... Au surplus, mes enfants, ça m'est égal ! Ce que je vous en disais, c'était au nom de la morale outragée. Je n'ajouterai qu'un mot : Tâchez de ne pas vous faire pincer !

BERCKEIM, entrant de gauche 2<sup>e</sup> plan.

Dans cinq minutes les chevaux seront attelés.

LUTOLF, l'apercevant.

Grand Dieu !...

Il se retourne.

EDWIGE.

Quoi ?..

LUTOLF, bas.

Le comte de Berckeim !..

LA COMTESSE, idem.

Le chambellan de la Princesse palatine?

LUTOLF, idem.

Oui, il ne la quitte jamais !

EDWIGE.

Mais alors ?

LUTOLF.

Chut !

## SCÈNE XV

LES MÊMES, BRICOLI, puis LE BARON

BERCKEIM, allant à Bricoli qui entre de gauche, premier plan.

Ah ! je vous cherchais !... Toute peine mérite salaire !  
 Qui paie ses dettes s'enrichit ! Les bons comptes font  
 les bons amis !

BRICOLI.

Vous demandez l'addition ! Très bien, je vais vous la  
 faire.

BERCKEIM.

Vous apporterez aussi à boire pour nos postillons.

Il rentre dans le pavillon.

BRICOLI.

Tout de suite, Excellence !

LUTOLF.

Que faire ?

LE BARON, rentrant par la gauche.

Les chevaux vont être prêts !..

LA COMTESSE, apercevant le Baron, courant à lui.

Baron !.. Ah !

LE BARON.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LA COMTESSE.

Chut ! La princesse Palatine !..

LUTOLF.

Doit être ici!

LE BARON.

Allons donc ! Je le saurais !..

LUTOLF.

Il est facile, du reste, de s'assurer... (Il va à Bricoli)  
 Approche !..

LA COMTESSE, à Bricoli.

Il y a une femme, là ?

BRICOLI.

Là ?

LA COMTESSE.

Une jeune femme ?

BRICOLI.

Mais...

LUTOLF.

Réponds.

LE BARON.

Voilà cent ducats !

BRICOLI.

Eh bien, oui !

EDWIGE.

Comment est-elle ?

LA COMTESSE.

Jeune ? Jolie ?

BRICOLI.

Oui ; elle est arrivée il y a deux heures et elle a demandé des chevaux ; elle doit repartir sans retard...

LA COMTESSE.

Plus de doute, c'est elle !

BRICOLI.

Qui ?

LE BARON.

Allez!...

BRICOLI.

Mais...

LUTOLF, poussant Bricoli.

Mais allez donc !

Bricoli rentre dans le pavillon.

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, moins BRICOLI, puis NINETTA.

LA COMTESSE.

Ainsi, elle est ici ?

EDWIGE.

Et elle va sans doute, comme nous, à Zéringen...

LUTOLF.

Pour voir le prince et obtenir son alliance.

LA COMTESSE.

Voilà ce que je craignais !. Eh bien, écoutez... il ne faut pas qu'elle aille à Zéringen !

LE BARON.

Parfait !

LA COMTESSE

Pourquoi dites-vous « parfait ? »

LE BARON.

Pour me mêler à la conversation!... Je voulais dire quelque chose!

## QUINTETTE ET COUPLETS

LA COMTESSE

Hasard extraordinaire!

LUTOLF.

O bonheur inattendu!

EDWIGE.

Elle est notre prisonnière!

LE BARON.

Ah! j'en reste confondu!

EDWIGE.

Quelle capture admirable!

LUTOLF.

Quel coup de main éclatant!

LE BARON.

Quelle veine inconcevable!

LA COMTESSE.

Mon frère sera content!

NINETTA, sortant sans bruit du pavillon, à part.

Écoutons-les;  
Tâchons d'entendre  
Et de surprendre  
Leurs projets!

LE BARON, LUTOLF, LA COMTESSE, EDWIGE.

Il nous faut, sans perdre un instant,  
Et coûte que coûte,

L'empêcher d'aller en avant,  
 L'arrêter en route, ...  
 En nous glissant à pas de loup  
 Vers notre ennemie,  
 Enlevons-la vite... et du coup,  
 La guerre est finie!

NINETTA, à part.

L'enlever! qu'ai-je entendu?  
 Ah! tout espoir est perdu!

LA COMTESSE.

La concurrence est l'âme du commerce,  
 Mais elle nuit aux affaires d'État!  
 En m'emparant de la partie adverse,  
 J'épouserai le prince et son Margraviat!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Il nous faut, sans perdre un instant,  
 Etc.

NINETTA, à part.

Ah! comment la sauver?  
 Comment la préserver  
 De ce péril extrême?

LUTOLF, apercevant Ninetta et la montrant.

Ciel! on nous écoutait!

LA COMTESSE.

On nous espionnait!

LE BARON.

Sachons à l'instant même...

EDWIGE.

Aurait-elle entendu?

LA COMTESSE à Ninetta.

Approchez, mon enfant, qu'avez-vous entendu?

## NINETTA

NINETTA, à elle-même.

Que répondre?

TOUS.

Qu'avez-vous entendu?

NINETTA, s'approchant et faisant la ninise.

Moi, entendu ?

LE BARON.

Eh bien, répondez, curieuse,  
Et surtout, parlez franchement !

EDWIGE.

Elle reste silencieuse..

LUTOLF, au baron.

Vous lui parlez trop durement

A Ninetta.

Ne tremblez pas, soyez sans crainte !

NINETTA, montrant le baron.

J'ai peur de ce vieux monsieur-là !

LUTOLF.

Il ne vous fera rien, Dites-nous sans contrainte  
Tout ce que vous savez...

NINETTA.

Ce que je sais, voilà !

## COUPLETS

## I

Je sais écrire couramment,  
Je sais compter jusqu'à cinquante,  
Je sais danser élégamment,  
Et quand il faut chanter... je chante.  
Je sais aussi dans quell' saison

Pouss'nt l'asjèrg', la fraise et la prune ;  
 Si la nuit j' sors de la maison,  
 Je sais bien voir s'il y a d' la lune!...  
 Mais n' me r'luez pas comm'ça,  
 Vous m'interloquez, oui-dà!  
 Et j' vas pleurer... oh ! là, là !

## II.

Je sais encor', j' vous l' dis tout bas,  
 Je sais enfiler une aiguille,  
 Et, bien qu' ça m' caus' quéque embarras,  
 J' sais reconnaître un garçon d'un' fille!  
 Mais nous n' sommes pas encore au bout  
 De tous les talents dont j' dispose ;  
 Car, non seul'ment je sais fair' tout,  
 Mais j' sais encor' fair' bien aut' chose!...  
 Mais n' me r'luez pas comme ça,  
 Vous m'interloquez, oui dà !  
 Et j' vas pleurer... oh ! là, là !

## ENSEMBLE.

LE BARON, LUTOLF, LA COMTESSE, EDWIGE.

C'est ure innocente, une sottè  
 Dont on n'a rien à redouter !  
 Elle est simplement Idiote,  
 Pas besoin de nous tourmenter !

NINETTA, à part.

Ils me prennent pour une sottè,  
 Dont ils n'ont rien à redouter ;  
 Sans me craindre, chacun complète...  
 Courons vite tout raconter !

*Elle entre dans le pavillon.*

LA COMTESSE.

Eh bien?... partie?...

LE BARON, bas.

Rien à craindre ! Elle est bête comme une oie !



## SCÈNE XVII

LES MÊMES, moins NINETTA, BRICOLI,  
puis UN COURRIER.

BRICOLI, sortant de l'auberge avec une cruche de vin et des verres.

A lui-même. Où sont-ils donc, ces postillons?

Il pose la cruche et les verres sur une table.

LUTOLF, bas.

Les postillons de la princesse!

LE BARON.

Ils vont nous gêner!

LA COMTESSE.

Comment faire?

BRICOLI, à la porte de droite.

Appelant.

Hé, là-bas!... On vous attend!... Ils ne m'entendent pas!...

Il sort à droite.

EDWIGE, à Lutolf, bas.

Oh! quelle idée!... Vous avez votre petit flacon?

LUTOLF.

Le narcotique qui nous sert à endormir le Baron?

EDWIGE.

Oui, donnez! (Elle prend le flacon et le vide dans la cruche de vin).

LE BARON, à Lutolf.

Que fait-elle?

LUTOLF.

Chut!

LA COMTESSE, au baron.

Que fait-elle?

LE BARON.

Chut!

UN COURRIER entrant de droite. Il va à la comtesse.

Altesse!...

LA COMTESSE.

Chut!... Ah! c'est vous, Ludwing?

LUTOLF, au Baron.

Notre courrier!...

LA COMTESSE.

Eh bien! quelles nouvelles? Vous arrivez de Zerlingen?... Avez-vous vu le prince? Parlez!... mais parlez donc!...

LE COURRIER.

Le Margrave Rodolpho n'est pas à Zerlingen, madame la comtesse!

LA COMTESSE.

Comment?

LE COURRIER.

Je l'ai appris du comte Venusberg, qui est tout dévoué à Votre Altesse, et qui m'a chargé de lui remettre cette dépêche.

Il donne la lettre.

LA COMTESSE, ouvrant la lettre, — au baron.

Si je vous disais que mon cœur palpite étrange-

ment, vous ne me croiriez pas!... C'est ainsi cependant!... (EN M). « Notre margrave, le jeune prince » Rodolphe a quitté Zeringen ce matin même. Il se » rend incognito à la cour du Grand Électeur. »

LE BARON.

A Brandebourg?... chez nous?

LUTOLF.

Et nous qui allions le chercher à Zeringen!

LA COMTESSE, lisant.

« Le but de ce voyage est, paraît-il, un mariage politique que le Prince désire contracter! » — Un mariage!... Ah! je m'en doutais!... Il vient pour m'épouser. — Un mariage!...

LE BARON, railleur.

Oh!... il ne connaît pas votre Altesse... Ce n'est, en somme, qu'un mariage politique!...

LA COMTESSE.

Politique ou non, cela m'est égal... Pourvu qu'il se fasse!...

LE BARON, à part.

Non, ma parole, c'est inconvenant!...

LA COMTESSE, lisant.

« Le prince voyage incognito!... » — Sapristi!...

LE BARON.

Il veut voir par lui-même avant de s'engager... (A part). Je comprends cela!...

LA COMTESSE.

Comment ferai-je alors pour le reconnaître? —

(Lisant.) « ... Voyage incognito... sous le nom du peintre Andrea Petrelli l... » — Un peintre!... Ah! je comprends l... Et vous?

LE BARON.

Parbleu!

LA COMTESSE.

Qu'est-ce que vous comprenez?

LE BARON.

Tout! (A part.) Rien!

LUTOLF.

Il aura entendu parler de l'appel fait par Votre Altesse aux peintres de tous les pays.

EDWIGE.

Pour votre portrait!...

LA COMTESSE.

Oui, en effet... C'est habile!... (Lisant.) « Le prince Rodolphe doit visiter également la princesse Palatine. » -- Ciel! Voilà ce que je craignais!... Ma rivale!... Ah!... Pas un instant à perdre!... Elle est ici!... Il faut, à tout prix, l'enlever et l'emmenner à Brandebourg! (A Ludwing). Merci, Ludwing! on ne vous oubliera pas au moment des gratifications de fin d'année! (Le courrier salue et sort.)

VOIX DE BRICOLI.

Par ici, Messieurs!

LUTOLF, bas.

Il était temps! Voici l'escorte de la princesse!

Le baron, Lutolf, la princesse et Edwige se mettent à l'écart.

LE BARON.

N'ayons l'air de rien!

EDWIGE, à part.

Ça ne lui sera pas difficile !

LA COMTESSE, à part.

Le peintre Andréa Petrelli !

## SCÈNE XVIII

LE BARON, LUTOLF, LA COMTESSE,  
EDWIGE, BRICOLI, LES POSTILLONS.

### FINALE

CHOEUR DES POSTILLONS, entrant par la droite, avec Bricoli.

Avant de nous mettre en voyage,  
Buvons un verre, le dernier !  
Car rien ne donne du courage  
Comme le coup de l'étrier !

Ils sont entrés dans la salle de l'auberge, en vue du public. — Bricoli a rempli leurs verres. Marques de satisfaction de nos quatre personnages — Bricoli entre dans le pavillon.

Tin, tin ! . . . Des coursiers agiles  
Sonnent les joyeux grelots,  
Et les postillons habiles  
S'élancent sur leurs chevaux  
Et le fringant équipage,  
Rapide comme le vent  
Disparaît en soulevant  
La poussière au passage !

Ils boivent.

LES QUATRE PERSONNAGES à part.

Observons bien,  
Ne disons rien !

LES POSTILLONS, dont les voix s'éteignent peu à peu.

Avant de nous mettre en voyage

Etc...

Ils s'endorment.

LUTOLF, s'avancant.

Ils ne font plus un mouvement !

LA COMTESSE ET EDWIGE, même jeu.

Ils dorment tous profondément.

Ils ferment les volets de la salle où sont les postillons.

LE BARON, allant au pavillon.

Attention !... C'est le moment !

Il frappe à la porte.

Princesse Palatine,  
Arrivez à l'instant !  
Auprès de la berline  
L'escorte vous attend !

## SCÈNE XIX

LES MÊMES, NINETTA puis BERCKEIM

NINETTA, sortant du pavillon. Elle a revêtu les habits de Béatrix.

Me voici !

LES QUATRE PERSONNAGES, à part.

Ciel !... Surprise extrême !

LUTOLF, LA COMTESSE, bas.

C'était la princesse elle-même !

LE BARON, bas.

J'en avais le pressentiment !

NINETTA, à part.

Je ris de leur étonnement !

*Feignant de les reconnaître et jouant la terreur.*

Vous ? Ah !...

*Elle fait mine de vouloir fuir.*

LE BARON, l'arrêtant et s'inclinant.

Non, Princesse, inutile !

LA COMTESSE.

Nous échapper est difficile !

*Berkeim sort du pavillon et écoute, en riant sous cape.*

LUTOLF.

Nous avons endormi vos gens.

NINETTA.

Mais, c'est un affreux guet-apens !

LA COMTESSE.

C'est au contraire  
De bonne guerre.

NINETTA, à part, riant.

Je ris de leur mésaventure  
Et de leur perspicacité !  
Comme ils feront triste figure  
Quand ils sauront la vérité !

## LES QUATRE PERSONNAGES.

Ah ! quelle étonnante aventure !  
Grâce à notre subtilité,  
Comme elle fait triste figure ...  
Elle est à plaindre, en vérité !

## SCÈNE XX

LES MÊMES, KARL, puis L'ÉCORTE DE LA COM-  
TESSE, puis BERCKEIM.

KARL, entrant, à part.

Lutolf !... Il me connaît ! Cachons-nous prudemment !

NINETTA.

Alors, vous m'enlevez ?

LA COMTESSE.

Mon Dieu ! tout simplement !

BERCKEIM, s'avancant.

Enlever la princesse !

KARL, à part.

La princesse !

BERCKEIM.

Ah ! pardon, je proteste !

LE BARON.

Vous pouvez protester et même doublement  
Car nous vous enlevons, seigneur, également !



NINETTA.

Ah! nous nous vengerons! C'est moi qui vous l'atteste!

Allant au baron.

Mais, en attendant ce moment,  
Voici sur vous mon sentiment :  
Votre conduite abominable  
N'est pas d'un galant paladin.

LE BARON.

Elle est d'un roublard très malin.  
Et c'est mille fois préférable!

KARL, à part.

Elle est princesse, hélas!  
Et malheureux... je l'aime!  
Ah! bravant la mort même,  
Je ne la quitte pas!...

Entrée de l'escorte de la comtesse.

LUTOLF, à la comtesse.

Altesse, voici l'escorte  
Prête à vous donner main forte!

LE BARON.

Il faut hâter le retour!...  
Par un coup de main très hardi  
Nous avons cet après-midi,  
Surpris ici notre voisine  
La souveraine Palatine!

LA COMTESSE.

En route pour Brandebourg!

NINETTA, s'avancant.

Eh bien, soit! En route pour Brandebourg!...  
Puisque la résistance est vaine,  
Et puisque vous avez la veine,  
Profitez-en, vaillants guerriers!

La fortune est capricieuse,  
 Un jour je serai plus heureuse !  
 Je vais vous suivre volontiers...

## CHŒUR FINAL

NINETTA.

En avant, partons, sans perdre un instant !...

A part.

Grâce à leur sottise, à leur maladresse,  
 Être prise ainsi pour une princesse !...  
 Pour moi, quel honneur ! Ah ! c'est amusant !

KARL, à part.

Oui, je la suivrai sans perdre un instant !...  
 Pour te voir encore, ô belle princesse,  
 Toute peur s'envole et tout danger cesse ;  
 Si je meurs pour toi, je mourrai content !

## LES QUATRE PERSONNAGES.

En avant, partons ! sans perdre un instant,  
 Emmenons chez nous la pauvre princesse !...  
 Nous sommes vainqueurs et la guerre cesse :  
 Le Grand Electeur sera bien content !

BERCKEIM.

Oui, nous protestons solennellement !  
 Le rapt odieux de notre princesse,  
 Ce vil guet-apens, nous frappe et nous blesse...  
 Vous aurez un jour votre châtiment !

## CHŒUR DES GENS DE L'ESCORTE.

En avant, partons, sans perdre de temps !  
 Emmenons chez nous la fière princesse ;  
 Grâce à ce haut fait, si la guerre cesse,  
 Nous autres, soldats, serons bien contents !

## ACTE DEUXIÈME

---

Une grande salle du palais du Grand Électeur, à Brandebourg.

### SCÈNE PREMIÈRE

SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR.

CHŒUR :

Nous sommes ici réunis  
Sur l'avis  
Très concis  
De Sa Seigneurie.  
Il paraît qu'enfin le pays  
Est sorti du gâchis  
Et sans avarie.  
Dans le grand salon, est-il dit,  
Rendez-vous, en habit  
De cérémonie,  
A six heures un quart, pour la d'mie !..  
Ah ! que signifie  
Cet ordre subit ?

UN HÉRAUT. Il paraît au fond et donne trois coups de trompette.

Son excellence, le premier ministre !  
Son Altesse, la comtesse de Kouci-Kouça !  
Son Altesse Royale, le Grand Électeur !

## SCÈNE II

LES MÊMES, ULRIC, LE BARON, LA COMTESSE

PAGES.

ULRIC, entrant le dernier.

Hé bien, Messieurs? Eh bien?... Qu'est-ce que cela signifie? C'est ainsi maintenant que l'on reçoit son Grand Électeur? Comment! pas le moindre bravo? pas le plus petit vivat? Je veux bien, pour cette fois seulement, imputer à une réserve respectueuse votre complet oubli des convenances, mais que ça ne vous arrive plus! Veillez-y, monsieur mon ministre... Sans cela, vous savez, je vous demanderais votre démission, ça ne ferait pas un pli! Attention, Messieurs, je vais refaire mon entrée! (Il sort et rentre aussitôt. Vivats, bravos, vifs le Grand Électeur). À la bonne heure, Messieurs, à la bonne heure! Voilà un véritable enthousiasme!

LE BARON.

Bien naturel... et tout spontané!..

ULRIC.

Messieurs de la Cour...

LE BARON.

Et compagnie...

ULRIC.

Pourquoi dites-vous cela?

LE BARON.

Comme premier ministre, j'avais cru de mon devoir de placer un mot... Mais je le retire.

ULRIC.

Et vous faites bien! Messieurs de la cour, je vous ai convoqués en mon palais, non pas pour vous retenir à diner, mais bien pour vous faire part d'une nouvelle aussi imprévue que consolante : La guerre, que nous avons déclarée à la princesse Palatine, peut être considérée comme complètement terminée.

TOUS.

Ah!

ULRIC.

Et tout cela, grâce à Léontine, ma sœur, dont la modestie égale le mérite, dont le mérite égale la finesse et dont la finesse égale la pénétration!

LE BARON, à part.

C'est une équation que cette femme-là!

LA COMTESSE, à part.

Oh! les onivrements de la gloire!

ULRIC.

Je pourrais vous raconter tout au long les détails de cette habile opération; je n'en ferai rien! Vous les trouverez consignés dans le Livre Jaune. (Au baron.) À propos, où en est-il, le Livre Jaune?

LE BARON.

Il est sous presse!

ULRIC.

Encore?

LE BARON.

Toujours !..

LA COMTESSE.

On a corrigé les épreuves ?

LE BARON.

Oui, avec la plus grande attention. J'ai moi-même revu et retouché chaque dépêche, et j'ai supprimé tout ce qui aurait pu offrir le moindre intérêt.

ULRIC.

Parfait !.. (Aux seigneurs) Je me bornerai donc à vous dire que, par un coup de main des plus audacieux, la princesse Palatine est tombée en notre pouvoir. (Cris de surprise.)

LA COMTESSE.

Elle est ici, dans ce palais, où nous l'avons amenée sous bonne escorte, ainsi que son chambellan, dont je vous recommande la tête, soit dit en passant.

ULRIC.

Nul doute que la princesse n'accepte, pour recouvrer sa liberté, toutes les conditions qu'il nous plaira de lui imposer; aussi ma sœur et mon premier ministre vont-ils lui soumettre, de ma part, un petit traité de paix salé !..

LE BARON.

Comment! Votre Altesse n'assistera pas elle-même ?

ULRIC.

Non, Baron, non! Mon Altesse tient à s'éviter cette corvée désagréable. Ce ne serait vraiment pas la peine de me payer des ministres, si je devais faire toute la besogne.

LE BARON.

C'est juste, Auguste... (Se reprenant) Auguste prince !

ULRIC.

Les préambules m'ennuient, la signature me suffit. La princesse va sûrement jeter les hauts cris ; et moi, je me connais, je ne puis pas voir pleurer une femme, excepté ma sœur, sans être tout bouleversé ! C'est un don, ça, il n'y a rien à y faire ! Messieurs, avant de commencer la discussion du traité de paix, j'ai voulu que la princesse vit ma cour dans toute sa splendeur ; c'est surtout pour cela, que je vous ai convoqués. Vous accueillerez donc notre prisonnière avec tous les égards dus à la déveine, et vous soutiendrez la vieille réputation d'élégance et de courtoisie qui nous maintient au premier rang parmi les autres nations de la fin du moyen âge !

LA COMTESSE.

Très bien parlé, mon frère !

ULRIC.

C'est un don, ça, ma sœur ! Il n'y a rien à y faire ! Baron, vous m'apporterez le traité de paix, aussitôt que la princesse l'aura signé.

LE BARON.

Je vous comprends à demi-mot.

ULRIC.

Il me semble pourtant que je parle clairement.

LE BARON.

Certes ! . . . Mais un bon diplomate doit tout comprendre à demi-mot.

ULRIC.

·Je suis fâché de ne pas être de votre avis, Monsieur! Un bon diplomate ne doit rien faire à demi. Et dire que je paie ça dix mille écus par an, logé, couché, nourri et blanchi!..

LA COMTESSE.

C'est trop cher!

ULRIC.

A qui le dis-tu, ma chère? Mais j'y pense, Léontine, pas de nouvelles du prince Rodolphe?

LA COMTESSE.

Du Margrave? Non, pas encore. Il doit venir déguisé en peintre, comme je vous l'ai dit, et pas le plus petit peintre à l'horizon!

ULRIC.

Veillez, ma sœur!.. (Il va pour sortir, vivats, bravos.) Assez, assez, en voilà assez!... Je vous ai prié de vouloir bien m'acclamer, quand j'arrive;... mais je ne vous ai pas dit d'applaudir lorsque je m'en vais; autrement vous me donneriez à supposer que vous êtes enchantés de me voir partir!.. Allons, Messieurs, jusqu'au revoir!

LE BARON, criant.

Bravo!

ULRIC.

Vous êtes donc enchanté de me voir partir, vous!

LE BARON.

Mais non, vous ne comprenez rien. C'est le langage diplomatique! Nous autres, diplomates, nous disons toujours le contraire de ce que nous pensons.



ULRIC

Oh! alors, c'est différent! Allez-y, Messieurs, allez-y!

Bravos. — Vive le Grand Électeur!

## SCÈNE III

LA COMTESSE, LE BARON, NINETTA ET  
BERCKEIM, DAMES ET SEIGNEURS.

CHŒUR

Nous allons avoir le plaisir  
D'amoindrir,  
D'avilir  
Cette fière altesse!..  
Nous avons pu, sans coup férir,  
Enlever et saisir  
La jeune princesse!..  
Il faut, quand elle va venir,  
Noblement l'accueillir  
Avec politesse...  
Notre luxe va l'éblouir!

Nous sommes vainqueurs!... A nous, l'avenir!

UN HUISSIER, annonçant.

Son Altesse, la princesse Palatine!

Ninetta entre suivie de Berckheim qui lui parle souvent à l'oreille. Elle s'embarrasse dans sa robe et se trouve gênée par son costume de cérémonie.  
— Elle s'avance, en saluant à droite et à gauche.

## CHŒUR

Bas

Elle a de jolis yeux,  
Mais bien peu de tenue!

Haut

Princesse, dans ces lieux  
Soyez la bienvenue!..

BERCKEIM, bas à Ninetta.

Montrez un peu de dignité!..

NINETTA, à part.

Quel crampon! quelle tulle!

Haut

Mais laissez-moi tranquille!  
Vous m'échauffez la bile!

LE BARON, à Berckeim.

N'ennuyez pas Sa Majesté!

## COUPLETS

## I

NINETTA.

Les fatalités de la guerre  
Me poursuivent cruellement;  
Pour l'amour-propre c'est vexant  
De se voir ainsi prisonnière!  
Mais cela ne me fait pas peur;  
D'une héroïne j'ai l'étoffe!...  
Et, même au fin fond du malheur,  
Je reste toujours philosophe!  
Pour conserver la paix du cœur,  
Je tiens ça de ma pauvre mère,  
Il faut faire ce qu'on doit faire!...  
Et puis après ma foi! tant pis!... Au p'tit bonheur!

## II

Quand je marche, mon oeil se fixe  
 A quinze pas, sur le devoir!...  
 Voilà pourquoi, matin et soir,  
 Ma conscience est au beau fixe!...  
 Dans la lutte entre nos États,  
 Je n'ai pas été la plus forte;  
 Mais je ne me désole pas:  
 Si j'ai le dessous, peu m'importe!  
 Car l'essentiel, c'est l'honneur!  
 Je tiens ça de ma pauvre mère!  
 J'ai fait ce que je devais faire!...  
 Et maintenant, ma foi, tant pis!... Au p'tit bonheur

Le geste de Ninetta est imité par les dames et les seigneurs.

LA COMTESSE, se retournant.

Hein! qu'est-ce que c'est?

Elle fait signe de sortir. Le chœur se retire.

BERCKEIM, à Ninetta.

Rappelez-vous-bien les recommandations de la princesse!...

NINETTA

Soyez tranquille!.. Je saurai bien jouer mon rôle!..

## SCÈNE IV

NINETTA, LA COMTESSE, LE BARON,  
BERCKEIM.

LA COMTESSE.

Princesse, veuillez vous asseoir. Nous allons maintenant nous occuper de choses sérieuses ! (Au baron.)  
Baron, exposez la situation !

LE BARON.

Elle est bien simple, la situation... . Vous êtes notre prisonnière, Princesse, et nous ne vous rendrons à la liberté, que si vous en passez par toutes les conditions.... qu'il nous plaira de vous imposer...

LA COMTESSE.

Très bien !... Lisez les articles du traité !...

LE BARON, tirant un grand papier de son portefeuille.

Voici ! (lisant) « Entre les soussignés... etc., etc... Il a été convenu et arrêté ce qui suit. — Article premier :  
» La princesse Palatine cède au Grand Électeur, qui  
» accepte et l'en remercie, Poppenfeld, Krusberg et  
» Hullbenstein. »

NINETTA, à part.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LA COMTESSE.

Pas d'objections ?

BERCKEIM, se levant.

Comment ! pas d'objections ?.. Poppenfeld, Krusberg et Hullbenstein ! Nos trois sentinelles avancées du côté du Nord !

NINETTA, à part.

Ce sont des sentinelles !.. Bon !..

LA COMTESSE

Que dit Madame la Princesse ?

NINETTA.

Mais je dis que c'est exorbitant, inoui !..

BERCKEIM.

Parbleu !

NINETTA.

Nous avons trois sentinelles, trois malheureuses sentinelles, qui sont avancées, je le veux bien ; mais ça n'est pas une raison !.. Et puis, ça n'est pas leur faute ! Nous les déplacerons, voilà tout, nous les reculerons, si vous voulez. Quant à vous livrer ces trois militaires, qui ont peut-être femme et enfants,... jamais de la vie !..

LA COMTESSE.

Comment !.. trois villes, trois forteresses, qui ont femmes et enfants ?

NINETTA, à part.

Sapristi !.. des villes !.. Je ne pouvais pas le deviner !..

BERCKEIM, se levant.

La princesse est un peu troublée. Permettez-moi de conférer un instant...

NINETTA, l'arrêtant.

Inutile!.... (Avec dignité) Je regrette vivement de ne pas avoir été comprise. Je voulais dire ceci: vous me demandez trois forteresses, trois villes militaires, dont la population renferme beaucoup de femmes et d'enfants; je ne puis pas vous les donner! Demandez-moi autre chose!

LA COMTESSE

Impossible, Princesse, impossible!..

NINETTA.

Vous y tenez tant que ça?

LA COMTESSE

Nous y tenons essentiellement.

NINETTA.

C'est différent, alors... Et puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, prenez-les!

BERCKEIM, vivement.

Comment?

NINETTA.

Ah! vous, par exemple, vous allez me laisser tranquille, hein? On nous prend trois villes... Eh bien, quoi!.. Nous en construirons d'autres!.. Ça fera marcher le bâtiment!..

LA COMTESSE.

L'article premier est adopté; passons à l'article deux..

LE BARON, lisant.

Article deux: « La princesse Palatine... »

NINETTA.

Non, merci! J'en ai assez; j'aime mieux accepter tout

en bloc... Vous tenez beaucoup à tous les articles, n'est-ce pas ?

LA COMTESSE.

Énormément !

NINETTA.

Vous êtes les plus forts... par conséquent, inutile de discuter... Donnez !

Le baron lui donne le traité et une plume

BERCKEIM.

Au nom du ciel, Princesse...

LA COMTESSE, à part.

Dieu ! qu'il est agaçant, celui-là !

NINETTA, après avoir signé.

C'est fait !

LE BARON.

Très bien !... Maintenant, Princesse, vous êtes notre alliée.

NINETTA.

Alors, je puis m'en aller ? Je suis libre ?

LA COMTESSE.

Pas encore ! il nous faut des garanties !

NINETTA, montrant Berckeim.

Eh bien, je vais vous laisser mon chambellan comme otage. Il vous répondra de moi sur sa tête !

BERCKEIM.

Non, merci, Princesse ! Certainement je suis flatté... très flatté !... Mais ça ne m'est pas possible. Il faut que

je rentre à Manheim; ma femme est seule à la maison... et nous attendons du monde, des parents de province pour les fêtes de l'Ascension!

LA COMTESSE.

D'ailleurs, mon frère seul décidera la question.

LE BARON.

Je vais lui porter le traité!

LA COMTESSE.

Non, donnez!... Je vais le porter moi-même.

LE BARON, vexé.

Mais, Comtesse, le Grand Électeur m'a dit...

LA COMTESSE.

Donnez, vous dis-je, je le veux! (Le baron lui donne le traité.)

LE BARON à part.

Intrigante, va!

LA COMTESSE, à Ninetta.

Je vous ferai prévenir, Princesse, lorsque mon frère pourra vous recevoir.

NINETTA.

Alors je vais me faire belle pour plaire au Grand-Électeur!

LA COMTESSE.

(A part.) Oh!... (Haut.) Princesse!... (Elle salue, puis se tournant vers le Baron) Quant à vous, Baron, je vais vous envoyer votre secrétaire, pour qu'il nous fasse de suite deux copies du traité. Deux copies!... Deux!...

Elle sort.



LE BARON criant.

Oui !...

NINETTA, bas à Berckeim.

Mais ça n'engage à rien!... Et puis, j'ai mis une signature illisible! Ah! que c'est drôle, la politique!...

Elle sort en riant.

LE BARON.

Elle est gaie!

BERCKEIM.

Il ne faut pas se fier aux apparences!

Il sort.

## SCÈNE V

LE BARON, UN LAQUAIS, puis KARL.

LE BARON.

Oh! cette comtesse!... Elle va encore dire au Grand Électeur que c'est elle qui a tout fait!... Ah! quel cauchemar!...

Entre un laquais.

Que voulez-vous?...

LE LAQUAIS.

C'est un peintre qui demande à parler à Son Altesse la comtesse de Kouci-Kouça!

LE BARON.

Eh bien, prévenez la comtesse! (A part, avec mépris). Un peintre! (Puis se rappelant subitement). Ah! mais non!.. Diable!

Je n'y pensais plus ! (Rappellent le laquais). Non, ne la prévenez pas !.. Faites entrer ce peintre ; je le recevrai ! (Le laquais sort.) J'avais oublié que le margrave de Zeringen devait se présenter ici sous le nom du peintre Andrea Petrelli. C'est lui, parbleu ! C'est le prince Rodolphe !... Il vient pour étudier la Comtesse !.. Attends un peu !..

KARL, entrant, à part.

Le Baron !

Saluts.

LE BARON.

Entrez, je vous prie... Je vais aller prévenir la comtesse... Mais, auparavant, j'aurais désiré, seigneur Andréa Petrelli...

KARL.

Hein ?

LE BARON, avec finesse.

Oh ! je sais bien que ce n'est pas votre nom !...

KARL.

Ah !

LE BARON.

Ça ne m'empêchera pas de vous le donner tout de même !

KARL, à part.

Après tout, autant ce nom-là qu'un autre !

LE BARON.

Je sais pour qui vous venez ici !...

KARL.

Ah !... Vous savez ?

LE BARON.

Oui !... Et à ce propos, voulez-vous un bon conseil ?

KARL.

Dites!...

LE BARON.

Vous allez la voir!... Je ne voudrais pas vous influencer; mais, vous savez... caractère insupportable, despotique, colère, exigeante, coquette et chipotant sur la dépense!

KARL.

Ah!

LE BARON.

Entre nous, mauvaise affaire! Croyez-moi, mauvaise affaire!...

KARL.

Je vous crois!

LE BARON, à part.

S'il l'épouse maintenant!... (Haut.) Mauvaise affaire! mauvaise affaire!

Il sort.

## SCÈNE VI

KARL, imitant le Baron.

Mauvaise affaire! Mauvaise affaire! (Changeant de ton.) Mais que signifie tout cela, et pour qui me prend-il? S'il se doutait que celui qu'il accueille si bien n'est autre que le pauvre diable dont il a fait mettre la tête à prix! (Résolument.) Bah! que m'importe?.. J'ai pénétré

ici pour me rapprocher de la malheureuse princesse Palatine et l'arracher à ses ennemis !... Advienne que pourra ! Mais, au moins, je l'aurai revue et j'aurai tenté de la sauver !

## ROMANCE

Toi qui, fraîche comme l'aurore,  
 Rose comme un matin d'été,  
 Parus à mon œil enchanté,  
 J'ai voulu te revoir encore,  
 Entendre ta voix que j'adore  
 Et m'enivrer de ta beauté !

La fortune, hélas ! se montre cruelle !...  
 Pour mon fol amour, pas de lendemain !...  
 Moi, poète obscur ; toi, puissante et belle,  
 Nous ne suivions pas le même chemin !

Toi qui, fraîche comme l'aurore,  
 Rose comme un matin d'été,  
 Parus à mon œil enchanté,  
 J'ai voulu te revoir encore,  
 Entendre ta voix que j'adore  
 Et m'enivrer de ta beauté !

UN HUISSIER, annonçant.

Son Altesse, la comtesse de Kouci-Kouça !

KARI, à part.

Attention ! Soyons insinuant et tâchons de lui plaire !..

Entrée de la Comtesse.

## SCÈNE VII

KARL, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, à part.

Il est bien !.. Il est très bien !.. Sera-ce enfin sous son pavillon que je franchirai le cap du mariage ?

Salutations.

KARL.

Altesse !..

LA COMTESSE.

Le baron de Ziflebock m'a prévenue de votre arrivée, seigneur Andréa Petrelli...

KARL, à part.

Allons ! décidément, c'est mon nom !

LA COMTESSE.

Vous êtes peintre ?

KARL.

Peintre de portraits.. Et si j'étais assez heureux...

LA COMTESSE, à part.

Il a un œil ! Ah ! quel œil !.. (Haut) Si vous étiez assez heureux, dites-vous ?

KARL.

Si j'étais assez heureux pour obtenir la faveur de fixer sur la toile les traits augustes de Votre Altesse..

LA COMTESSE, à part.

Les traits augustes !..

KARL.

Je tâcherais de rendre aussi fidèlement que possible la majesté sereine, la distinction suprême et la grâce parfaite du modèle !

LA COMTESSE.

Oh ! vous allez me faire rougir !

KARL.

Ce serait un attrait de plus... ajouté à beaucoup d'autres ! (A part.) Si elle n'est pas contente !

LA COMTESSE, à part.

Jamais, jamais on ne m'a dit cela ! (Haut.) Et quand vous plaira-t-il de commencer les séances, noble artiste ?

KARL.

Aujourd'hui même, si vous le permettez, Madame ?

LA COMTESSE.

Mais... je ne demande pas mieux !

KARL, à part.

Un pareil empressement !..

LA COMTESSE, à part.

Il a un œil !.. ah ! quel œil !.. (Haut) Je vais vous faire donner la plus belle chambre du château... tout près de la mienne !.. Nous pourrons ainsi nous voir souvent, ... pour le portrait...

KARL.

Ah ! s'il vous ressemble, Madame, ce sera un chef-d'œuvre !..

LA COMTESSE, à part.

Si ce n'est pas ça, l'amour !..

KARL, à part.

Ah ! mais... Ah ! mais... je n'en reviens pas, moi !..

## SCÈNE VIII

ULRIC, KARL, LA COMTESSE

ULRIC, entrant le traité à la main, à la cantonade.

Prévenez la princesse Palatine que je l'attends ici.

LA COMTESSE, courant à Ulric, bas.

Mon frère, ne parlez pas de la princesse !

ULRIC.

Pourquoi ça, ma sœur ? (Saluant) Monsieur !

LA COMTESSE (l'arrêtant).

Mon frère !

ULRIC.

Oui, j'entends bien... (Saluant) Monsieur !

LA COMTESSE bas.

C'est le prince Rodolphe.

ULRIC.

Ah ! c'est le margrave de Zeringen ! (Allant à Karl)  
Illustre prin... (Elle le fait passer devant elle) Ah ! non ! Ah !

non, écoute! Je veux bien rire un peu, mais je ne veux pas que tu me bouscules!

LA COMTESSE.

Vous alliez l'appeler prince; vous savez bien qu'il voyage incognito?

KARL, à part.

Est-ce qu'ils vont se parler bas comme ça tout le temps?

LA COMTESSE.

Votre main, mon frère.

ULRIC.

Pourquoi faire, ma sœur?

LA COMTESSE, la lui prenant.

Mais donnez-moi donc votre main?..

ULRIC.

Dieu!... que tu es brusque!... (Elle lui prend la main. Ils font quelques pas arrondis et saluent) Nous allons donc danser un quadrille?..

LA COMTESSE.

Mais non, c'est une présentation!

ULRIC.

Est-ce que je sais, moi? Tu ne me dis rien!... Et puis d'abord, je ne veux pas qu'on me tienne; je suis bien assez grand pour saluer tout seul.

Il salue

LA COMTESSE.

Mon frère, le Grand Électeur!

ULRIC.

Enchanté de vous recevoir, seigneur! (A sa sœur.) Tu



vois que jé ne l'appelle pas Prince !... Prince, vous êtes ici chez vous... seigneur !

LA COMTESSE, à part.

Il barbotte !

KARL.

Je ne sais comment vous exprimer...

ULRIC.

Si vous ne savez pas comment, ne le faites donc pas, allez ! Ici, c'est tout à fait sans façons, Prince !... (A la comtesse) Tu vois je ne l'appelle plus seigneur !.. (La comtesse frappe sur un timbre.) La demie!., Déjà la demie?.. Comme le temps file avec vous... Prin... peintre, seigneur ! (A part) Ah ! ces incognitos !

LA COMTESSE.

Mais le voyage doit vous avoir fatigué !.. Un peu de repos vous sera salutaire.... (Au laquais qui vient d'entrer.) Conduisez Monsieur, au premier sur la cour, à l'appartement en pitch-pin.

KARL.

Je suis confus, Princesse !

ULRIC.

C'est que vous le voulez bien alors, et, dans ce cas, j'en suis enchanté !... Ma sœur et moi, nous protégeons les arts et même les artistes ! Votre main : vous voyez, je ne suis pas fier, je vous donne la main. Nous dînons à huit heures ! On sonne deux fois !...

KARL.

Vraiment, je ne trouve pas d'expressions !...

ULRIC.

Ça, c'est de la vraie déveine ! Vous ne trouvez rien ! Mais aussi pourquoi vous entêter à chercher un tas d'expressions, qui ne servent absolument à rien ? Allez donc vous reposer ; vous en grillez d'envie. Ne dites pas non !... Entre gens de notre monde, on se comprend sans parler ! C'est même parfois assez commode !...  
(A part.) C'est assez habile, ce que je dis là !

KARL, Saluant.

Princesse !... Prince !... -- (A part.) Je n'en reviens pas !... Tâchons maintenant de découvrir où est la Princesse !...

Karl sort.

## SCÈNE IX

LA COMTESSE, ULRIC.

LA COMTESSE.

Ah ! mon frère, mon frère, que je suis heureuse ! Il m'aime !

ULRIC.

Mâtin ! Déjà ?

LA COMTESSE.

Oui, et il vient ici pour m'épouser !...

ULRIC.

Tu es sûre ?...

LA COMTESSE.

Voilà pourquoi il ne faut pas parler, devant lui, de la princesse Palatine, une rivale !...

ULRIC.

Comment?... la princesse voudrait te souffler ton prince ?

LA COMTESSE.

J'en ai peur !... Ah !... si elle avait accepté, il y a un mois, le traité d'alliance que nous lui avons proposé !... Je serais tranquille !...

ULRIC.

Et moi, je n'aurais pas été vexé !... Car, si elle l'a repoussé, ce traité, c'est à cause de l'article 28, qui stipulait son mariage avec moi !... J'avais trouvé cette petite combinaison pour assurer la paix !... Et elle m'a envoyé promener !...

LA COMTESSE.

Voilà pourquoi il ne faut pas que le prince puisse la voir ou lui parler avant que mon mariage ne soit absolument résolu.

ULRIC.

C'est bien décidé, alors... tu veux te marier ?...

LA COMTESSE.

Oui, oui, oui !...

ULRIC.

Les satisfactions que donne la politique ne suffisent donc plus à ton cœur ?

LA COMTESSE.

Non, non, non !...

## COUPLETS.

## I

C'est un métier difficile  
 De contenter à la fois  
 Les campagnes et la ville!...  
 C'est là le métier des rois!  
 Sous le lourd poids des affaires,  
 Nous vivons toujours courbés;  
 Et nous sommes absorbés  
 Par les continuels chang'ments de ministères!...  
 Fair' le bonheur de nos États,  
 C'est ma distraction unique!...  
 Mais cela ne me suffit pas,  
 Car sur la terre il n'y a pas  
 Que la politique!...

## II

Qu'elle est triste, notre vie!...  
 Pas d'amour : l'ambition!...  
 Et, lorsque l'on nous marie,  
 C'est par procuration!...  
 Ça n'est pas une existence  
 Et ça devient assommant  
 D'employer son excédent  
 A fonder, chaque jour, des œuvr's de bienfaisance!...  
 Je sème le bonheur partout!...  
 C'est ma distraction unique!...  
 Je sème le bonheur partout...  
 Mais, ventrebleu ! je trouve inique  
 De n'pas être heureuse à mon goût  
 Et de toujours remplacer tout  
 Par la politique!

## ULRIC.

Alors tu es sûre qu'il t'aime, le prince ?

3,

LA COMTESSE.

Comme un fou!... Aussitôt qu'il m'a vue... toc, toc!...

ULRIC.

Il t'a trouvée toc, et il t'aime!

LA COMTESSE.

Mais non, c'est son cœur, qui a fait toc, toc!... Le coup de foudre!... As-tu vu son ceil?

ULRIC.

Lequel?

LA COMTESSE.

N'est-ce pas qu'il est beau?

ULRIC.

Oui... Mais, la princesse?

LA COMTESSE.

La princesse!... Quelle princesse?

ULRIC.

La princesse Palatine, donc?... Comment est-elle?

LA COMTESSE.

La princesse Palatine?... Peuh! ni bien, ni mal, plutôt mal que bien, insignifiante!

ULRIC.

Je n'aime pas beaucoup ce genre de beauté!..

UN HUISSIER.

Son Altesse, la princesse Palatine!

## SCÈNE X

NINETTA, LA COMTESSE, ULRIC.

NINETTA, à Berckeim qui parait à sa suite.

Non, non, pas vous! Non, vous dis-je! J'en ai assez de vos proverbes!

ULRIC, à part.

Insignifiante, elle?... Peste! on voit bien que les femmes ne s'apprécient pas entre elles! Mais c'est un bijou!

LA COMTESSE.

Votre main, mon frère?

ULRIC.

Encore?

LA COMTESSE.

Mon frère, le Grand Électeur!

ULRIC.

Princesse!... (Il salue, puis à part) Idéale!... Absolument idéale!

NINETTA.

Prince!...

LA COMTESSE.

Veillez vous asseoir, Princesse!

ULRIC, à part.

Ah! s'il en était temps encore?... (Bas à sa sœur.) Léontine, va-t-en!..

LA COMTESSE.

Comme tu me parles!...

ULRIC.

Je ne t'ai pas dit : Fiche-moi le camp!... Je t'ai dit: Léontine..., va-t-en!... Tu me gênerais... J'ai à lui dire des choses...

LA COMTESSE.

Tu ne peux pas les dire devant moi?

ULRIC.

Non!

LA COMTESSE.

Comme tu me traites!... Maman avait bien raison quand elle me disait : « Ton frère, vois-tu, ton frère... »

ULRIC.

« Et ta sœur? », me disait-elle!

NINETTA, à part.

Oh! oh! Ça ne va pas tout seul dans le coin, là-bas!...

ULRIC.

Allons! file, je le veux!...

LA COMTESSE, à elle-même.

Au fait..., si j'allais m'assurer là haut qu'il ne manque de rien?... (A Ninetta.) Veuillez m'excuser, princesse, un devoir impérieux me rappelle!.. (Elle salue) Je vous laisse avec mon frère!...

Elle sort.

## SCÈNE XI

ULRIC, NINETTA

ULRIC, à part.

Nous voilà seuls!..... (S'apercevant qu'elle est restée debout et courant à elle.) Comment! Debout? Mais asseyez-vous donc, Princesse!... Asseyez-vous, je vous en prie!.. Et causons comme une bonne paire d'amis.

NINETTA.

D'amis?... Ah! par exemple!

ULRIC.

Oui, je sais!... Je comprends : L'enlèvement!... (Montrant le traité qu'il a à la main.) Le petit traité!..

NINETTA.

Dame!...

ULRIC.

Eh bien, n'en parlons plus!

NINETTA.

Hein?...

ULRIC.

C'est de la politique, ça!... Et la politique, voyez-vous, c'est plutôt l'affaire de ma sœur!...

NINETTA.

Alors, de quoi allons-nous parler?...



ULRIC, s'embellent.

De quoi?... Vous me demandez de quoi ...

Il veut toi prendre la main.

NINETTA, retirant sa main.

Eh! bien?...

ULRIC.

Ah! pardon, c'est inconscient! (A part) Me voilà parti!...  
Je m'emballe!...

NINETTA, à part.

Quel drôle de prince!...

ULRIC, à part.

Modérons-nous!... (Haut) Je vous disais donc...

Il rapproche sa chaise.

NINETTA, l'arrêtant.

Pardon! Nous sommes ici pour parler sérieusement,  
n'est-ce pas?...

ULRIC.

Vous y tenez?

NINETTA.

Essentiellement!... Maintenant que j'ai signé tout ce  
qu'on a voulu, puis-je m'en aller?...

ULRIC, bondissant.

Vous en aller, déjà? Voyons, on ne vous a donc pas  
bien reçue?

NINETTA.

Oh! de ce côté-là, je n'ai pas à me plaindre, au  
contraire!...

ULRIC.

Eh bien !... Alors?... Eh bien ! alors ?...

Il lui reprend la main.

NINETTA.

Encore ?

ULRIC.

C'est inconscient ! Je ne puis pas rester un instant auprès d'une femme, excepté auprès de ma sœur, sans m'emballer... C'est un don, ça !.. Rien à y faire !...

NINETTA, à part, le regardant.

Si c'est ainsi que se traitent les affaires politiques!...

ULRIC.

Et dire que si vous m'aviez écouté, il y a un mois....

NINETTA.

Il y a un mois ?..

ULRIC.

Quand je vous ai fait offrir le traité de paix par ce pauvre comte Uladislas.... Que Dieu ait son âme !...

NINETTA.

Il est donc mort, Uladislas ?

ULRIC.

A ce qu'il m'a dit... Mais, je ne l'ai pas cru et je l'ai exilé parce qu'il ne vous avait pas fait accepter l'article 28....

NINETTA, étonnée.

L'article 28?... (A part.) Encore une chose que je ne connais pas !...

ULRIC.

Ah! l'article 28!.. J'aurais été si heureux pourtant si vous l'aviez accepté!..

NINETTA.

Vraiment?

ULRIC.

Au fait, pourquoi l'avez-vous repoussé, cet article?...

NINETTA.

Pourquoi?.. Franchement, j'aime mieux ne pas vous le dire!...

ULRIC.

Voilà de la franchise!... Après ça, je comprends... Vous ne me connaissiez pas!

NINETTA.

Ça, c'est vrai!...

ULRIC.

J'irai plus loin... Vous ne me connaissez pas encore!...

NINETTA.

Oh! ça!..

ULRIC.

Non! vous ne me connaissez pas!.. Mais je suis homme à vous rendre...

NINETTA.

Hein?..

ULRIC, à part.

Diable! je m'emballe trop, moi!..

NINETTA.

A me rendre... dites-vous ?...

ULRIC, s'emballant.

Ah ! ne me regardez pas comme ça ! Ou je vous rends tout..... tout ce qu'on vous a pris !

NINETTA, à part, alléchée.

Hein ! (Haut.) Oh !.. Vous dites cela !..

ULRIC.

Et je le ferais !..

NINETTA.

Allons donc !

ULRIC.

Oui ! je le ferais, et ça ne ferait pas un pli !

NINETTA.

Ah ! je serais curieuse !..

ULRIC.

Vous en doutez ?.. (Se décidant) Que me donnez-vous, si je déchire le traité ?..

NINETTA, à part.

Ah ! par exemple !.. (Haut) Dame !.. ça dépend de ce que vous demanderez !..

ULRIC.

Eh bien !... un baiser ?..

NINETTA.

Un baiser !..

ULRIC.

Un tout petit baiser !.. un seul !..

NINETTA, à part.

Après tout!.. Ce n'est pas moi qu'il embrasse... C'est la Princesse!.. (Haut) C'est dit!..

ULRIC, déchirant le traité.

C'est fait!.. (il l'embrasse) Une pêche!... Une vraie pêche!.. Ah! princesse!..

NINETTA.

Eh bien?...

ULRIC. \*

Encore un peu de pêche!..

NINETTA.

Gourmand!..

ULRIC.

Tout ce que vous voudrez pour encore un peu de pêche!..

NINETTA, à part.

Mon Dieu!.. puisque c'est pour la princesse! (haut). Mais que me donnerez-vous?

ULRIC.

Voulez-vous... (il a l'air de chercher dans sa poche.) Une petite forteresse?...

NINETTA.

Une forteresse!... (A part). Oh! mais quelle idée!.. A mon tour, alors!.. (Haut). Pardon, trois forteresses!.. (Elle écrit).

ULRIC.

Non, non!.. Une seule!..

NINETTA.

Vous désarmerez tous vos soldats?

ULRIC.

Du tout!.. Je ne désarme rien!..

NINETTA.

Et vous paierez quatre cent mille écus d'indemnité!...

ULRIC.

Pardon!.. Mais vous oubliez que c'est moi qui suis le vainqueur!..

NINETTA, tendant le jouc.

Est-ce fait?

ULRIC.

Et puis... que dirait ma sœur?

NINETTA, tendant le jouc.

Est-ce fait?...

ULRIC.

Sirène, va!... (Il s'approche; puis se ravisant et à part) Oh! un trait de génie!... (Haut) Oui, mais à une condition!...

NINETTA.

Laquelle?

ULRIC.

C'est que vous accepterez l'article 28!...

NINETTA.

Eh! mon Dieu, si ce n'est que cela!... (A part) La princesse se débrouillera... (Haut) C'est dit!..

ULRIC.

C'est fait!

Il signe, puis l'embrasse.

NINETTA, à part.

Et cette fois, la signature est bonne!

ULRIC, à part.

Je rattrapperai tout cela par le mariage! (Haut) Ah! princesse, je suis au comble du bonheur!...

NINETTA.

Allons ! tant mieux !...

ULRIC.

Mais c'est ma sœur qui va être contente !

NINETTA.

Tant mieux encore !

ULRIC.

Et mon peuple donc !

NINETTA.

Tout le monde, alors ?...

ULRIC.

Oui, tout le monde !.. Tout le monde ! Princesse, je vais donner des ordres, pour que les dignitaires de ma cour se rendent ici, en costumes de gala !... A tout à l'heure... Princesse !... A tout à l'heure, ma pêche !... (A part) L'article 28... Quelle affaire !...

Il sort.

NINETTA.

Et tout cela, pour l'article 28 que je ne connais pas !..

## SCÈNE XII

NINETTA, puis KARL.

NINETTA.

Au surplus, si cet article ne plaît pas à la princesse, elle en sera quitte pour le refuser, voilà tout ! L'essen-

tiel, pour moi, c'est de retourner chez mon oncle le plus tôt possible! Il était bien gentil, le jeune homme que j'y ai rencontré!... Ah!... mais très gentil!...

KARL, entrant.

J'ai beau chercher et regarder de tous côtés,.. impossible!... Mais, que vois-je?... C'est elle!...

NINETTA.

Vous!... Vous ici! Mais vous appartenez donc à la cour du Grand Électeur?

KARL.

Oh! non, du tout!.. J'ai pénétré dans ce palais sous un nom supposé.

NINETTA.

Ah!.. Et dans quel but?..

KARL, baissant la tête

C'est un secret, Princesse!

NINETTA.

Un secret?..

KARL.

Et jamais... jamais... je n'oserais vous l'avouer!..

DUO

NINETTA.

Vraiment... quelle plaisanterie!..  
Je vous fais peur?.. Allons! Je vous en prie?..

KARL, à part.

Je tremble, je crains de parler!..  
Je n'ose pas lui révéler  
Le trouble profond de mon âme!



NINETTA.

Vous vous taisez ? Vous détournez les yeux ?  
 Quel est donc ce secret mystérieux ?..  
 Dites, parlez : de vous je le réclame !

KARL.

Dès que je vous vis, Princesse.  
 Mon cœur fut à vous sans retour  
 Et je jurai dans mon ivresse  
 Que vous seriez mon seul amour !..  
 Cet aveu, qui brûle ma lèvre,  
 Sans colère vous l'entendez ?  
 Avec pitié vous regardez  
 Ce cœur rempli d'ardents fièvre !..

NINETTA.

C'est là ce mystère effroyable  
 Que votre cœur cachait au mien ?  
 Vous m'aimez !.. Secret redoutable  
 Qui ne m'apprend rien...  
 Je m'en doutais bien !  
 Car, je ne puis pas m'en défendre,  
 Ce trouble inconnu, mais vainqueur,  
 Je le sentais au fond du cœur !..  
 Je n'aurais pas dû vous entendre !..

ENSEMBLE

O doux moment !  
 Trouble charmant !  
 Le cœur palpite, .  
 Et bat plus vite !..  
 La vie à deux  
 C'est le ciel même !  
 Il faut qu'on aime  
 Pour être heureux !..

NINETTA.

Ainsi vous m'aimez... et moi, je vous aime ?

KARL, transporté.

Ah! Je touche enfin au bonheur suprême!..

NINETTA.

Quel avenir plein de tendresse  
Et quelle vie enchanteresse  
S'ouvrent devant nos yeux charmés!..  
Nous avons l'amour, la jeunesse;  
Est-il besoin d'autre richesse  
Pour être heureux, si vous m'aimez?

KARL.

Ah! C'est un rêve qui m'enivre!..  
Pour elle seule je veux vivre!

ENSEMBLE

O doux moment  
etc.

Les rideaux du fond s'entr'ouvrent.

NINETTA.

On vient!.. A tout à l'heure, mon beau chevalier!  
Ne vous éloignez pas trop!..

Elle sort.

### SCÈNE XIII

KARL, RODOLPHE, UN LAQUAIS

KARL.

Elle est adorable!..

UN LAQUAIS, à Rodolphe qui entre.

Qui annoncerai-je à Son Altesse?

RODOLPHE.

Le peintre Andrea Petrelli!...

KARL, à part.

Hein?...

UN LAQUAIS.

C'est le seigneur Andrea Petrelli, que vous demandez?... Le voilà, précisément!...

Il désigne Karl et sort.

RODOLPHE, étonné, à part.

Ah bah!

KARL, à part.

Me voilà bien!...

RODOLPHE, s'avancant vers Karl, à part.

Je suis curieux de voir...

KARL, le reconnaissant.

Le prince Rodolphe!... Ah! Prince!...

RODOLPHE, même jeu.

Karl!... le chansonnier!...

KARL.

Plus bas, Monseigneur!

RODOLPHE.

Comment! Vous qui vous étiez réfugié dans mes États!... Vous, à la cour de Brandebourg!... Et sous le nom que j'avais pris pour y pénétrer moi-même incognito!...

KARL.

Je ne l'ai pas pris, Monseigneur! On me l'a donné!...

RODOLPHE.

Et que venez-vous faire ici?

KARL.

Veiller sur la princesse Palatine!...

RODOLPHE.

La princesse Palatine?

KARL.

Vous la connaissez?...

RODOLPHE.

Je l'ai aperçue un jour à Manheim; elle passait à cheval!... Mais elle est donc ici, la princesse?...

KARL.

Prisonnière, monseigneur!.. Prisonnière depuis hier, grâce à un infâme guet apens!..

RODOLPHE

Que m'apprenez-vous là?

KARL.

Et le Grand Électeur est capable de tout!..

*Les rideaux du fond s'ouvrent.*

RODOLPHE, à Karl.

Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble!.. Venez par ici...

*Ils disparaissent.*

## SCÈNE XIV

ULRIC, LA COMTESSE, NINETTA, BERCKEIM  
 puis KARL ET RODOLPHE, SEIGNEURS, DAMES,  
 PAGES.

## FINALE

## CORTÈGE-MARCHE

## CHŒUR

Sur l'ordre exprès de Son Altesse,  
 Nous venons en grand appareil  
 Dans cette salle du Conseil  
 Où doit se rendre la Princesse.

KARL, bas, à Rodolphe.

La Princesse vient par ici!  
 Regardez qu'elle est belle!

RODOLPHE à part.

Que vois-je? Mais ce n'est pas elle!  
 Que veut dire ceci?

CHŒUR.

Vive notre Grand Électeur,  
 Ainsi que son auguste sœur!...

ULRIC.

Pour que chacun ici soit en liesse,  
 De quatre à cinq nous vous avertissons,  
 Que vous pourrez tous passer à la caisse,  
 Pour toucher des gratifications!...

Car de façon princière  
Je veux fêter ce jour,  
Qui voit finir la guerre  
Et voit naître l'amour !..

KARL à part.

Ciel! que dit-il?

NINETTA à part.

Ah! je devine!..

ULRIC.

De la princesse Palatine  
Je vais être l'heureux époux!

NINETTA.

Hein? plaît-il?.. Comment dites-vous?

ULRIC.

Je dis, ma belle,  
Qu'à la chapelle  
Un prêtre à l'instant  
Nous attend!

NINETTA.

Eh bien! qu'il y reste!  
Car je vous atteste!..  
Que c'est en vain qu'il m'attendra!  
Je veux bien tout ce qu'on voudra,  
Tout excepté ça!..  
Oh! non, pas ça!

ULRIC.

Je suis hébété de surprise!..  
En erreur m'auriez-vous induit?

NINETTA.

Quelle chose ai-je donc promise?

## NINETTA

ULRIC.

Eh bien! mais l'article vingt-huit!

NINETTA.

Dans ce cas c'est une méprise!..

ULRIC.

Je suis hébété de surprise!..

CHŒUR.

Il vient de faire une sottise!..

Il est hébété de surprise!

NINETTA.

## I

Pour me conformer à l'usage,  
 Peut-être irai-je quelque jour  
 Chercher le véritable amour,  
 Dans les doux liens du mariage!..

Ma foi, je n'en sais rien!..

Mais, ce que je sais bien,  
 C'est que j'ai besoin de tendresse,  
 D'un cœur vaillant et généreux!..  
 C'est qu'il me faut un amoureux,  
 Bouillant de sève et de jeunesse!  
 Et, si je me laisse tenter,  
 L'homme, dont je serai la femme,  
 Devra pouvoir exécuter  
 Tous les articles du programme!

## II

Vous étiez un foudre de guerre,  
 Sans nul doute, Prince, autrefois  
 Et peut-être par vos exploits  
 Avez-vous étonné la terre!..

Ma foi, je n'en sais rien!..

Mais, ce que je sais bien,  
 C'est que votre vaillante épée

Repose inutile au fourreau  
 Et que pour vous jadis si beau  
 L'heure de la gloire est passée!..  
 Aussi je risquerais vraiment,  
 Si je devenais votre femme,  
 De vous voir négliger souvent  
 Bien des articles du programme !

ULRIC.

A la fin, c'est trop fort  
 Il faut que ça finisse!  
 Que son funeste sort  
 A l'instant s'accomplisse!  
 Soldats! saisissez-la !

RODOLPHE, à part.

L'imprudente est perdue!..

KARL, s'avancant.

Halte-là!..

ULRIC ET LA COMTESSE, à part.

Le prince!

ULRIC.

Le margrave!..

LUTOLF.

Ça?.. (il rit)

KARL.

Contre toute violence  
 Ici je prends sa défense!..

NINETTA.

Lui?..

LUTOLF, au Baron.

C'est Karl!..



LE BARON.

Karl, dont j'ai mis  
La tête à prix?...

LUTOLF.

Lui-même !..

LA COMTESSE.

Surprise extrême !..

KARL.

De l'insulte et de tout danger  
Je saurai bien la protéger !..

NINETTA.

Ah! c'est lui, je ne crains plus rien!  
Ami fidèle et tendre,  
Je l'attendais, je savais bien  
Qu'il viendrait me défendre.  
Sur moi sa tendresse veillait  
Dans ce péril extrême!  
J'avais deviné qu'il m'aimait  
Et c'est lui seul que j'aime!

ULRIC, LE BARON, LUTOLF, EDWICK

Ah !.. de son insolence,  
Comment tirer vengeance ?..

LA COMTESSE.

Il faut les marier !..

ULRIC.

C'est un trait de génie !..  
Il faut qu'on la marie  
Avec ce chansonnier !..

BERCKEIM, RODOLPHE.

De cette grave offense,  
Ils vont tirer vengeance !...  
Hélas!.. La pauvre enfant,  
Pour une prisonnière,  
Se montre téméraire !...  
Un sort fâcheux l'attend !...

ULRIC, à Karl.

Puisque vous prenez sa défense,  
Je veux oublier son offense !...  
Prince Rodolphe, touchez là !...

KARL, à part.

Comment ?

NINETTA, à part.

Que dit-il ?

KARL.

Ma main, la voilà ?...

RODOLPHE, à part.

C'est pour moi qu'on le prend... Que veut dire cela ?

CHŒUR.

Vivat pour le Prince !... Vivat !...

NINETTA, à part.

Un prince, un grand seigneur !  
Ah ! pour moi quel malheur !

ENSEMBLE

NINETTA.

Hélas ! je n'espère plus rien !  
Ami fidèle et tendre,  
Je l'attendais, je savais bien  
Qu'il viendrait me défendre !

Sur moi, pauvre fille, il veillait  
 Malgré son rang suprême,  
 J'avais deviné qu'il m'aimait,  
 Et c'est lui seul que j'aime !

ULRIC, LA COMTESSE, LUTOLF, EDWIGE, LE BARON.

La chose est décidée ;  
 Quelle infernale idée !...  
 Nous allons nous venger !...  
 Notre honneur nous l'ordonne  
 Et contre nous personne  
 Ne peut la protéger !

KARL.

Ma tête est menacée !...  
 Singulière idée !...  
 Veulent-ils se venger ?  
 Au sort je m'abandonne,  
 Mais l'amour me l'ordonne :  
 Je veux la protéger !

RODOLPHE, BERCKEIM.

Leur colère est calmée,  
 Quelle est donc leur idée ?  
 Veulent-ils se venger ?  
 Ce changement m'étonne !...  
 Leur figure rayonne...  
 Il faut se méfier.

CHŒUR

L'impudente est sauvée !...  
 Le prince l'a tirée  
 D'un imminent danger !  
 Notre roi lui pardonne ;  
 Elle doit sa couronne  
 A ce noble étranger !

## ACTE TROISIÈME

---

Une salle du palais. Portes latérales au premier plan. Au fond, à gauche, sortie donnant sur les jardins du palais. A droite, sortie extérieure. Au fond, porte de la chapelle.

### SCÈNE PREMIÈRE

PAGES, DEMOISELLES D'HONNEUR, VALETS.

Au lever du rideau, les pages sont à gauche; les demoiselles d'honneur à droite; au milieu vers le fond, trois valets portent, sur des coussins de velours, des bijoux, parures, épées, etc.

FRÉDÉRIC.

Vous savez la nouvelle? Vous savez pourquoi le Grand Électeur nous envoie ici avec ces riches présents?

BERTHE, riant.

Ce pauvre Électeur!.. a-t-il été assez durement traité par la princesse Palatine?

HÉLÈNE.

Ma foi, il ne l'avait pas volé! Un vieux comme lui n'est pas fait pour une jolie fille comme elle.

FRÉDÉRIC.

Eh bien! notre auguste souverain reconnaît tous ses torts et, pour se les faire pardonner, il veut, paraît-il, marier la princesse Palatine.

NINETTA

WILHEM.

Avec le prince Rodolphe ?

FRÉDÉRIC.

Précisément !

MARTHE.

Ils s'aiment donc ?

FRÉDÉRIC.

On le dit ! Vous avez vu, du reste, avec quel courage le prince a défendu la princesse !...

WILHEM.

Alors il va l'épouser ?

BERTHE.

Et voilà pourquoi nous leur apportons ces cadeaux magnifiques ?

FRÉDÉRIC.

Oui. Le Grand Électeur a voulu se charger lui-même de la corbeille de noces !..

CHŒUR

D'après l'antique et noble usage.  
Ici nous avons rendez-vous  
Pour porter aux nouveaux époux  
Les parures et les bijoux,  
Joyeux présents de mariage.

DEMOISELLES D'HONNEUR

Voyez ce voile nuptial,  
Si merveilleux de broderie !

PAGES

Ce manteau de cérémonie  
Et ce pourpoint vraiment royal.

## DEMOISELLES D'HONNEUR.

Et la chaste couronne  
Qui sur le front rayonne,  
Emblème de candeur,  
Présage de bonheur !

## PAGES.

Et la vaillante épée,  
Si finement trempée,  
Symbole de valeur  
Et de gloire et d'honneur.

## CHŒUR.

D'après l'antique et noble usage  
Etc...

Les demoiselles d'honneur entrent à gauche et les pages à droite. Ulric est entré avec le baron.

## SCÈNE II

## LE BARON, ULRIC.

## ULRIC.

Non ! baron, non ! J'ai hâte de savourer ma vengeance ! Ah ! Princesse ! vous vous êtes moquée de moi ! Vous avez repoussé ma main !... Eh bien ! à mon tour ! je vais vous faire épouser un petit chansonnier ! Baron, allez me quérir ce drôle de Karl. J'entends lui signifier mon auguste volonté.

LE BARON.

Eh quoi!... Altesse, vous-même?...

ULRIC.

Oui, baron, moi-même...

LE BARON, à part.

Diable! (haut) Je ne souffrirai pas que vous vous commettiez avec un pareil manant qui, après avoir osé chançonner votre Altesse...

ULRIC.

Comment?... ce petit paltoquet a osé me chançonner?

LE BARON.

Parfaitement!

ULRIC.

Et je n'en ai rien su? Ah! pour le coup, c'est trop fort!

LE BARON.

Oserai-je dire à votre altesse... qu'elle déménage? Vous ignoriez si peu l'audace de ce chansonnier, que vous l'avez condamné à mort!...

ULRIC.

Moi?... je l'ai condamné! Quelle bonne plaisanterie!

LE BARON.

C'est moi-même qui vous ai porté le décret et vous l'avez signé devant moi!

ULRIC.

Je vois ce que c'est!.. Vous m'avez encore fourré ça dans le tas d'affaires que vous me faites signer chaque

jour après déjeuner, lorsque je suis un peu... pom-pette!... J'ai déjà fait la remarque que vous choisissiez toujours ce moment-là pour m'extorquer des signatures! Le mois dernier, vous vous êtes fait accorder ainsi trois cents ducats de frais extraordinaires! Eh bien, ce moyen, Monsieur, n'est pas délicat. Je sais du reste que ce n'est pas par la délicatesse que vous brillez! J'ai donc été peu surpris de votre façon d'agir! Mais je le suis fortement à l'endroit de ce chansonnier. Du diable! si je me doutais de l'avoir condamné à mort?... Qu'avait-il fait, ce drôle?

LE BARON.

Je viens de vous le dire. Il avait composé des couplets satiriques contre Votre Altesse!

ULRIC.

Des couplets?

LE BARON.

Qui ont mis en joie la cour et la ville.

ULRIC.

Ils étaient donc bien drôles!

LE BARON.

Je ne dis pas ça... mais, comme vous n'êtes pas très aimé... tout le monde les a trouvés délicieux!...

ULRIC, riant jaune.

Vraiment, Monsieur, vraiment!

LE BARON.

Moi-même, je me rappelle, je les ai chantés un jour, dans une petite soirée intime, chez ma belle-mère!... J'ai eu un succès!



ULRIC.

Tous mes compliments!... Eh bien! voyons, chantez-les moi!...

LE BARON.

Par exemple!

ULRIC.

C'est bien le moins que je les connaisse, moi aussi!...

LE BARON.

Je dois vous prévenir que ça ne vous amusera probablement pas beaucoup!...

ULRIC.

Nous verrons bien!... Allez-y, baron, et plus vite que ça!

LE BARON.

J'y vais!... Puisque vous l'exigez!...

## COUPLETS

## I

Nous avons un prince charmant!  
 Ce n'est pas par l'esprit qu'il brille;  
 Il n'a ni tact, ni jugement:  
 On n'est pas fort dans sa famille!  
 Il vit très plantureusement;  
 Nous savons ce que ça nous coûte!  
 Et par chacun, à tout moment,  
 Il est berné sans qu'il s'en doute!  
     Hélas!... dans bien des cas  
     il ne possède pas  
     L'instrument nécessaire!...  
         C'est un don!  
         C'est un daim!  
         C'est un dindon!  
 C'est un don... qu'il n'a pas!  
 On ne peut rien y faire.

ULRIC, furieux.

C'est énormément spirituel... Il y en a beaucoup comme cela?

LE BARON.

Quarante-deux! Je vais vous dire le douzième, si vous voulez! C'est le moins méchant.

ULRIC.

Merci de cette attention!

LE BARON.

## II

Ce gros bonhomme inoffensif,  
Qui préside à nos destinées,  
De temps en temps, quoique poussif,  
A des ardeurs momentanées.  
Oui, ce vieux coq gouteux, perclus,  
Court toujours après les poulettes!...  
Il court... Mais il ne chante plus!  
C'est fini! Vendanges sont faites!  
Hélas!... dans bien des cas  
Etc...

ULRIC.

Monsieur Ziflebock, mon premier ministre, vous venez de m'offrir votre démission.

LE BARON.

Mais, Altesse...

ULRIC.

Vous irez désormais chanter vos inepties dans d'autres cours que la miennel.. En vous en allant, priez donc ce Karl de venir!

LE BARON.

Avec plaisir!... C'est lui qui va me venger!... Il

hait Votre Altesse !... Il va encore la braver par d'insolentes menaces... Et peut-être même va-t-il aller jusqu'à...

*Geste de coup de pied.*

ULRIC.

Vous croyez qu'il aurait le toupet d'aller jusque-là ?

LE BARON.

Ça s'est vu !.. Et je vous en avertis charitablement...

ULRIC.

Je vous en sais un gré infini !

LE BARON.

En me retirant mon portefeuille !

ULRIC.

Pourquoi avez-vous eu l'imbécillité de me chanter des choses aussi désagréables ?

LE BARON.

Mais c'est vous-même, Altesse, qui m'avez supplié de vous les chanter.

ULRIC.

Allons !... je suis bon prince !... je vous rends votre portefeuille. Voyez vous-même ce jeune polisson de Kart, et recevez de lui tout ce qu'il pourrait avoir l'intention de m'offrir !... (*Geste de coup de pied*) Et dites-lui bien que, s'il refuse d'exécuter mes ordres, il sera pendu haut et court.

LE BARON.

C'est entendu !

ULRIC.

Je vais faire prévenir mon chapelain ! Dites bien à ce Karl que, dans une heure, il marchera à l'autel ou à la potence ! Ça ne fera pas un pli !..

Il sort.

## SCÈNE III

LE BARON, puis KARL, UN LAQUAIS.

LE BARON, appelant.

Quelqu'un !.. (A un laquais qui entre) Prévenez le prince Rodolphe que je l'attends. (Le laquais entre à droite) Ce que je vais le rouler, celui-là !

LE LAQUAIS, annonçant.

Son Altesse, le prince Rodolphe !

Karl entre, le laquais sort.

LE BARON.

Monsieur !.. vous êtes coupable du crime de lèse-Majesté !.. — La torture ordinaire et extraordinaire, le fouet, le pilori et la strangulation finale, tel est l'avenir qui vous attend. Avenir pénible, qui n'est probablement pas celui que vos parents avaient rêvé pour vous !

KARL.

Certainement non !

LE BARON.

Une seule chose peut-être pourrait vous mériter l'indulgence... Une seule... la franchise !

KARL.

Mais je suis franc!

LE BARON.

Répondez alors! Pourquoi, malgré votre condamnation à mort, êtes-vous venu à Brandebourg?

KARL.

Pour défendre la malheureuse princesse Palatine!

LE BARON.

Vous connaissez donc la princesse?

KARL.

Je me trouvais hier dans l'auberge où vous l'avez si lâchement enlevée!.. J'ignorais son rang et son titre... Je ne voyais en elle qu'une femme seule et sans appui; et j'aurais donné ma vie pour l'arracher de vos bras.

LE BARON.

Oui, je comprends!.. Vous l'aimez! Eh bien! mon garçon!.. Il dépend de vous, de vous seul, d'épouser la princesse!

KARL.

Qui?.. Moi?..

LE BARON.

Votre sort est dans vos mains, Karl!... Vous continuerez à passer pour le prince Rodolphe et vous épouserez immédiatement la princesse Palatine, ou vous serez pendu dans une heure! Notre gracieux souverain m'a bien recommandé de vous dire que ça ne ferait pas un pli!

KARL.

Ah ! je comprends !... Et si je refuse de l'épouser, que deviendra la Princesse ?

LE BARON.

Elle sera jetée, par votre faute, au fond d'une prison extrêmement malsaine.

KARL.

Et si je l'épouse, nous serons libres ?

LE BARON.

Aussitôt après la cérémonie.

KARL.

Alors ! c'est dit : Je consens.

LE BARON.

A la bonne heure !

KARL, à part.

Je vais lui avouer la vérité, et quoi qu'elle décide, j'obéirai.

LE BARON, regardant à gauche, bas.

Voici la princesse !

## SCÈNE IV

LE BARON, KARL, NINETTA.

NINETTA, entrant précipitamment.

Ah ! baron !... un mot, je vous prie ! (Apercevant Karl.)  
Oh ! pardon ! Prince !

Karl salue.

LE BARON.

Qu'avez-vous donc, Princesse ?...

NINETTA.

J'ai... que je suis bien intriguée!... Que signifient toutes ces parures, ces riches vêtements, ce voile nuptial, toutes ces choses enfin, qu'on vient de m'apporter de la part du Grand Électeur ? Je suis absolument stupéfaite !

LE BARON.

Je comprends cela !... Princesse, votre surprise cessera lorsque vous connaîtrez le mot de l'énigme.

NINETTA.

Ah !

LE BARON.

Vous avez horriblement vexé le Grand Électeur !

NINETTA.

Pourquoi aussi demande-t-il des choses impossibles ?

LE BARON.

Malgré cela il ne vous en veut pas !...

NINETTA.

Moi non plus, je ne lui en veux pas !

LE BARON.

Et il a résolu de se venger noblement... en assurant votre bonheur personnel !...

NINETTA.

Ah bah !... Et comment cela ?...

LE BARON.

Il a deviné... Ne rougissez pas pour cela !... Il a

deviné que le prince Rodolphe vous était ultra-sympathique et que vous-même aviez fait sur le prince une étonnante impression !...

NINETTA, embarrassée.

En vérité, Excellence !...

LE BARON.

Et, avec une magnanimité qu'on taxera peut-être de faiblesse, ... il a formé le projet de... vous marier ensemble!

NINETTA.

Nous marier ?

LE BARON.

Si toutefois les deux parties sont consentantes ! Ne me remerciez pas... Je me retire discrètement... pour ne pas gêner vos effusions !... Non, ne me remerciez pas !... (Soluant.) Princesse !... Prince !... (Bas à Karl.) Rappelez-vous : dans une heure... marié ou pendu !...

## SCÈNE V

NINETTA, KARL.

NINETTA, à part.

Hélas !... Il me croit princesse !... Et quand il saura...

KARL, à part.

Dire que si je voulais !...

NINETTA, embarrassée.

Vous m'avez dit, Prince... Vous m'avez dit : que vous m'aimiez... (Geste de Karl.) Oh ! je vous crois... Je vous crois ! Mais n'est-ce pas à la princesse surtout...



à la souveraine, ... que s'adressent vos hommages? Et m'auriez-vous seulement regardée... si je n'avais été qu'une pauvre fille?...

KARL.

Ah! je vous aimerais davantage encore, Princesse!

NINETTA.

Oh! vous dites cela?...

KARL.

Et c'est la vérité, je vous le jure!

NINETTA.

Moi, j'aurais voulu aussi que vous fussiez pauvre... inconnu!... tout-à-fait inconnu!...

KARL.

Vraiment, Princesse?.. Vous ne m'auriez pas repoussé, si je n'avais été, par exemple, qu'un pauvre diable d'artiste... un poète... un chansonnier?

NINETTA.

Un chansonnier!... Ah! ce serait gentil ça!... Et moi, si j'étais... — Voyons... au hasard, ... — Si j'étais bouquetière?

KARL.

Bouquetière?

NINETTA.

Oh! une gentille!... une gentille petite bouquetière!... Savez-vous, Prince, ... savez-vous ce que je vous dirais?... Écoutez :

I

Simple bouquetière ou princesse  
 Pour vous mon cœur n'a pas changé!...  
 Plaisirs, chagrins, joie ou tristesse,  
 Je veux que tout soit partagé!

Simple bouquetière ou princesse,  
 A vous, je donne ma tendresse...  
 Avec mes fleurs et vos chansons,  
 Quels jours heureux nous passerons!

## II

Je n'ai ni sceptre, ni couronne,  
 Pas de trésors, pas de soldats!  
 Mais j'ai ma petite personne!...  
 Peut-être vous n'y perdrez pas!  
 Je n'ai ni sceptre ni couronne,  
 Mais ce que j'ai, je vous le donne!  
 Avec mes fleurs et vos chansons  
 Quels jours heureux nous passerons!...

Voilà, Prince, ce que je vous dirais!

KARL, à part.

Ah! il faut à tout prix que je lui fasse connaître la  
 vérité... (Haut) Écoutez-moi, Princesse!

## SCÈNE VI

NINETTA, KARL, BERCKEIM.

BERCKEIM, entrant précipitamment.

Ah! Princesse!

KARL et NINETTA.

Oh!

Ils s'éloignent.

BERCKEIM.

Pardon, Prince!

NINETTA.

Qu'y a-t-il?...

BERCKEIM.

Un officier vient d'arriver de Manheim, à franc étrier,

et demande à voir Votre Altesse... (Bas à Ninetta.) C'est la princesse Palatine!

NINETTA, bas.

La princesse!... quelle imprudence! (A part.) Laissez-moi, Prince, quelques instants, je vous prie. Tout à l'heure, je vous reverrai: car il faut que je vous parle sans retard... Il le faut!...

KARL.

J'attendrai vos ordres, Princesse!...

Il salue et sort à droite.

## SCÈNE VII

NINETTA, BÉATRIX, BERCKEIM.

NINETTA, courant à Béatrix, que Berckeim fait entrer.

Vous, Princesse, vous ici!... Sous ce costume!...

BÉATRIX. (Elle est en costume d'officier. — Long manteau et chapeau à larges bords, qu'elle dépose en entrant.)

Chut! Prenez garde!... (A Berckeim) Voyez si personne ne vient, Berckeim! (Berckeim remonte — A Ninette.) C'était le seul moyen de pénétrer dans ce palais sans faire naître de soupçons! (A Berckeim qui revient.) Le prince Rodolphe est ici?

NINETTA, à part.

Le prince?

BERCKEIM.

Le margrave... Oui, Princesse, il est ici!

BÉATRIX.

Je l'ai appris à Zéringen, où je me suis rendue hier, après votre départ, et j'accours pour empêcher mes ennemis de rallier le prince à leur cause, soit par un traité, soit par un mariage. Le prince Rodolphe a-t-il déjà vu la comtesse!

BERCKEIM.

Il a dû la voir !

BÉATRIX.

Il faut à tout prix que je lui parle ! Je ne le connais pas !... Mais, pour obtenir son appui, dussé-je me sacrifier, je suis résolue à tout !

NINETTA.

Même à l'épouser ?

BÉATRIX.

Oui, s'il le faut !

BERCKEIM.

Aux grands maux, les grands remèdes ! Je vais prévenir le margrave.

NINETTA.

Inutile !.. Ce prince, dont l'alliance vous serait si précieuse, Madame, on veut me marier avec lui.

BÉATRIX.

Vous, Ninetta ?

NINETTA.

Tantôt, en prenant ma défense, devant la cour (car il me croit princesse comme tout le monde !..), il a laissé voir que je ne lui déplaisais pas ; et le Grand Électeur a résolu de conclure lui-même notre mariage.

BÉATRIX.

C'est le Grand Électeur qui a eu l'idée de vous marier avec le prince ?.. Alors, plus de doute !.. Il a découvert qui vous êtes, il sait que vous avez pris ma

place et c'est un piège qu'il tend au prince de Zeringen pour m'empêcher de l'épouser !..

BERCKEIM.

La chose est patente !

BÉATRIX.

Comment déjouer ses projets ?

NINETTA, tristement.

Rien de plus facile, Madame !... Épousez le prince à ma place : le voile nuptial cachera votre visage... et personne ne soupçonnera la vérité ! Moi, je m'en irai !...

BERCKEIM.

Excellente idée !

BÉATRIX.

Merci, Ninetta !.. Mais comment pourrai-je m'acquitter envers toi ?.. Tu ne me quitteras plus, tu vivras près de moi, à Manheim !..

NINETTA, à part.

Pour le voir toujours, lui !.. Oh ! non, jamais !

BÉATRIX.

Maintenant ne perdons plus un instant !

BERCKEIM.

Venez par ici, Princesse !

*Berckeim et Béatrix entrent à gauche.*

## SCÈNE VIII

NINETTA.

NINETTA.

Tout est fini pour moi !..

## CANTABILE

Adieu, songe,  
 Doux mensonge,  
 Qui me présageait le bonheur !  
 Adieu, rêve,  
 Qui s'achève  
 Dans le regret, dans la douleur !  
 Toute émue  
 A sa vue,  
 Je sentis mon cœur se troubler ;  
 Et, surprise,  
 Indécise,  
 Je le comprenais sans parler !...  
 Pour entendre  
 Sa voix tendre,  
 Qui me caressait doucement,  
 Anxieuse  
 Et joyeuse,  
 J'oubliais tout en ce moment !  
 Adieu, songe,  
 Doux mensonge,  
 Qui me présageait le bonheur !...  
 Adieu, rêve,  
 Qui s'achève  
 Dans le regret, dans la douleur !...  
 Que d'ivresse,  
 De tendresse !  
 Et comme je l'aurais aimé !  
 Ah ! ma vie  
 Est finie !...  
 A l'amour mon cœur est fermé !

Allons ! il faut avoir du courage et tâcher d'oublier...  
 (voyant s'ouvrir la porte de droite) Lui !.. Ah !.. je ne veux  
 pas le revoir !..

Elle entre à gauche.

## SCÈNE IX

KARL, puis RODOLPHE

KARL, rentrant par la droite.

Princesse !.. Comment ?.. elle me fuit !.. que signifie ?..

RODOLPHE, entrant du fond à droite.

Un mot, Karl !.. Est-il vrai, comme je viens de l'apprendre, que le Grand Électeur ait ordonné de tout préparer pour votre mariage ?

KARL.

Cela est vrai, Monseigneur !

RODOLPHE.

Quelle sympathie subite !...

KARL.

Ah ! de grâce, Prince, écoutez-moi ! Vous m'avez dit de prendre votre place et de me faire passer, aux yeux de toute la cour, pour le margrave de Zeringen ; je ne puis continuer ce rôle, je ne puis usurper plus longtemps un rang et un titre qui ne m'appartiennent pas !.. Je dois redevenir, pour tout le monde, ce que je suis réellement : Karl, le chansonnier !

RODOLPHE.

Et pourquoi cela ?

KARL.

Parce que jamais... jamais je ne tromperai la Princesse !

RODOLPHE.

La princesse ?

KARL.

Oui, la princesse Palatine, que l'on veut me faire épouser !

RODOLPHE.

La jeune fille dont tu as pris la défense?.. Mais ce n'est pas la princesse !

KARL.

Bah !

RODOLPHE.

Pas plus que tu n'es prince !

KARL.

C'est impossible !

RODOLPHE.

Je ne connais la princesse Palatine que pour l'avoir aperçue un jour, mais je puis assurer que cette jeune fille n'a même avec elle aucune ressemblance !

KARL.

Comment se fait-il alors que le Grand Électeur veuille me la donner pour femme, lui qui sait très bien qui je suis ?

RODOLPHE.

Eh ! parbleu ! parce qu'il croit avoir affaire à la véritable princesse. Il veut ainsi l'humilier publiquement et se venger de son refus en la mariant à un chaussonnier, à un proscrit.

KARL.

Mais alors je puis l'épouser ?

RODOLPHE.

Tu l'aimes donc ?

KARL.

Si je l'aime !.. mais comme un fou !

RODOLPHE.

Et cependant tu voulais lui révéler la vérité ?



KARL.

N'était-ce pas mon devoir ?

RODOLPHE.

Tu es un brave et loyal garçon ! Eh bien ! maintenant ton devoir est de l'épouser... pour déjouer l'infâme complot de la Cour.

KARL.

Voilà un devoir que je remplirai avec joie.

RODOLPHE.

Surtout, prends garde de te trahir !.. Pour tout le monde, tu es le margrave de Zeringen ! Moi, je ne suis que ton chambellan !

KARL.

Ah ! Prince, c'est à vous que je devrai le bonheur de toute ma vie !

RODOLPHE.

Va te préparer pour la cérémonie ; il ne faut pas faire attendre ta jolie fiancée !.. Passez devant, prince Rodolphe !..

*Ils entrent à droite. Lutolf et Edwige arrivent précipitamment par le fond.  
Le jour commence à tomber.*

## SCÈNE X

LUTOLF, EDWIGE, puis NINETTA,

puis RODOLPHE.

## DUETTO ET COUPLETS

EDWIGE.

Ah ! nous sommes perdus !

LUTOLF.

Mais non !

EDWIGE

Il nous a vus !

LUTOLF.

Ne tremblez donc pas de la sorte !

EDWIGE.

M'embrasser sans fermer la porte !

LUTOLF.

A tout on ne peut penser :  
Je grillais de vous embrasser!...

EDWIGE.

Vous me ferez mourir avec vos imprudences !

LUTOLF.

Il ne nous a pas reconnus !

EDWIGE.

Je ne puis vivre ainsi dans d'éternelles transes

LUTOLF.

Méchant, vous ne m'aimez plus !

## COUPLETS

## I

Après avoir su me charmer,  
Voulez-vous que je vous oublie?...  
Si je ne dois plus vous aimer,  
Ne soyez pas aussi jolie !  
Que pouvez-vous faire à vingt ans  
D'un diplomate... hors d'usage ?  
C'est l'hiver avec le printemps!...  
Il faut autre chose à votre âge!...

Je ne suis pas très circonspect ;  
 Mais si je vous donnais, cher ange,  
 Moins d'amour et plus de respect,  
 Dites... gagneriez-vous au change ?

## II

EDWIGE.

Vous n'avez pas pour mon époux  
 Les égards que le monde exige !  
 Aimez-moi, Lutolf, aimons-nous ;  
 Mais n'entamons pas son prestige !  
 Dans sa haute position  
 La chose la plus nécessaire  
 C'est la considération !  
 Songez qu'il est au ministère !  
 Montrez-vous donc plus circonspect  
 Et prenez garde aux imprudences !...  
 Si vous me manquez... de respect,  
 Sauvez au moins les apparences !

LUTOLF.

Chère Edwige!...

Il l'embrasse.

EDWIGE.

Vous verrez que vous nous ferez pincer!

Elle remonte.

LUTOLF.

Il n'y a personne!

NINETTA, entrant. (Costume de bouquetière du 1<sup>er</sup> acte.)

Tout est fini!... La princesse a revêtu la toilette  
 nuptiale. Ma tâche est finie!... Maintenant retournons  
 chez mon oncle.

EDWIGE, apercevant Ninetta.

Ah!

LUTOLF.

On nous espionne!

EDWIGE, bas.

Qui est là?

NINETTA, à part.

Comment m'échapper ?

LUTOLF, bas.

Mais c'est la princesse Palatine !

EDWIGE.

Pas possible!... Elle fait en ce moment sa toilette de mariée !

Lutolf fait un geste affirmatif.

NINETTA, à part.

M'auraient-ils reconnue ?

RODOLPHE, qui vient d'entrer par la droite, à part.

Ciel ! qu'entends-je ?

NINETTA, à part.

Ah ! ma foi, tant pis !

Elle va pour sortir.

LUTOLF, se jetant au devant d'elle.

Halte-là!... Je vous avais reconnue, Princesse!...

RODOLPHE, à part.

Mais que signifie ce déguisement ?

NINETTA, à part.

Ah ! tout va se découvrir !

RODOLPHE, à part.

Il faut, à tout prix, que je voie le chambellan de la Princesse !... (Il sort).

NINETTA, bas à Lutolf et Edwige.

Si vous dites un mot, je vous dénonce au baron !

LUTOLF.

Hein ?

EDWIGE, bas.

Vous ne ferez pas ça !

NINETTA, *bas.*

Vous le verrez bien !... Silence pour silence !

LA COMTESSE, *dans la coulisse.*

Mon frère s'impatiente !

NINETTA, LUTOLF, EDWIGE, *effrayés.*

La comtesse !

NINETTA.

Partez vite ! Partons !..

*Edwige et Lutolf sortent.*

LA COMTESSE, *dans la coulisse.*

Je veux mettre, moi-même, la dernière main à la toilette de la mariée.

NINETTA, *qui s'en allait, à elle-même, s'arrêtant.*

Hein ? Mais impossible de fuir alors !.. Si elle entre là, elle verra la princesse !

*La Comtesse entre, la nuit est presque complète*

## SCÈNE XI

NINETTA ; LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *entrant.*

Elle va se marier, elle !.. Ah !.. elle est bien heureuse !.. Ah ça ! mon tour ne viendra donc pas ?.. Je m'étirole, moi... Ah !.. l'amour !.. l'amour !..

NINETTA, *à part.*

Oh ! une idée ! Ah ! tu veux de l'amour, attends un peu ! (*Elle met le manteau et le chapeau d'officier laissés par la princesse palatine.*)

LA COMTESSE.

Je commence à en avoir assez, de la théorie !

NINETTA, feignant le désespoir.

Ah! fatalité! fatalité!

LA COMTESSE, à part.

Quelqu'un!

NINETTA.

Dire que je l'aime plus que ma vie! Et elle ne le saura jamais!

LA COMTESSE, à part.

C'est un amoureux! De qui parle-t-il donc?

NINETTA.

Ah! pourquoi est-elle apparue un jour à mes yeux éblouis, avec sa beauté majestueuse, sa démarche triomphale et son port de déesse!

LA COMTESSE, à part.

Port de déesse!.. On dirait que c'est de moi qu'il parle!...

NINETTA.

J'étais si heureux avant de la rencontrer! Oh! la mort, la mort seule!..

LA COMTESSE, s'avancant.

Ah! ne faites pas cela!

NINETTA.

Qui m'écoute? Qui est là?

LA COMTESSE.

Une faible femme, qui ne sait rien de l'amour.

NINETTA.

Alors, vous ne pouvez pas me comprendre!...

### COUPLETS BOUFFES

#### I

NINETTA.

As-tu, comme une évaporée,  
Couru par le sentiers déserts,

En faisant retentir les airs  
Du nom de la chère adorée?

LA COMTESSE.

Ma foi non!

NINETTA.

Rêvant d'un bonheur illusoire  
Et ne pensant qu'à tes amours.  
As-tu, pendant cinq ou six jours,  
Négligé de manger, de boire?

LA COMTESSE.

Jamais de la vie!

NINETTA.

Inutile, alors, de t'apprendre  
La cause de mon désespoir!...  
Tu ne peux pas comprendre!...  
Tu ne peux pas savoir!

LA COMTESSE.

C'est ce qui te trompe, Éphèbe!

## II

Dans mon âme de jeune fille  
L'amour n'a pas encore parlé;  
Mon cœur, par rien ne fut troublé :  
Je n'ai pas quitté ma famille!...  
Mais, tout en restant chaste et pure,  
Comme l'enfant à son réveil,  
Dans mes longues nuits sans sommeil  
Je rêve... aux lois de la nature!  
Ne te gêne pas pour m'apprendre  
La cause de ton désespoir!  
Va, je peux tout apprendre!...  
Va, je peux tout savoir!...

NINETTA.

Vous confier mon secret? Oh! je n'oserai jamais!...

LA COMTESSE.

Alors, garde-le, jeune homme! Et espère!... Sèche tes larmes!... Il n'y a si bons amis qui ne se quittent!... Ta douleur finira par s'en aller!... Comme l'a dit un penseur :

Elle chante.

On ne meurt pas d'amour!

On ne meurt pas d'amour!

Elle va pour entrer à gauche, Ninetta lui barre le chemin.

NINETTA.

Arrêtez!... Arrêtez, de grâce!

LA COMTESSE.

Pourquoi?

NINETTA.

Ne le niez pas, vous êtes la belle comtesse!

LA COMTESSE.

La belle comtesse de Kouci-Kouça!.. En effet, c'est moi!..

NINETTA.

O bonheur insensé!.. Elle!.. C'est elle!..

LA COMTESSE

Comment, c'est moi que vous aimez? (Le tenant.) Il est tout petit!..

NINETTA.

Oui! c'est vous!.. c'est vous!

Des valets entrent avec des torches.

LA COMTESSE.

Voici le cortège qui arrive!

NINETTA, à part.

Enfin!.. la princesse est sauvée!



## LA COMTESSE.

Petit jeune homme, éloignez-vous... je vous attendrai demain soir à huit heures un quart pour la demie, devant la poudrière.

## NINETTA.

J'y serai !.. (A part.) Impossible de fuir maintenant !.. Attendons !..

Elle sort vivement à gauche.

## LA COMTESSE.

Devant la poudrière !.. Il m'a toute remuée, ce petit-là !..

Elle va se mêler au cortège.

## SCÈNE XII

LA COMTESSE, ULRIC, LE BARON, LUTOLF,  
EDWIGE, PAGES, SEIGNEURS ET DAMES DE LA  
COUR.

## CHŒUR

De la cérémonie  
Voici l'heure bénie ;  
Le prêtre nous attend !...  
A l'antique chapelle  
La cloche nous appelle ;  
Partons, voici l'instant !

## QUINTETTE.

ULRIC, LA COMTESSE, LE BARON, LUTOLF,

## EDWIGÉ.

Quelle plaisante aventure !  
Nous rirons de leur figure  
Quant tout se découvrira !  
Ah ! quelle mine confuse,  
Lorsque notre habile ruse  
Trop tard se dévoilera !

## UN HUISSIER, annonçant.

Son Altesse Royale, la princesse Palatine !

2<sup>e</sup> HUISSIER, annonçant.

Son Altesse Royale, le prince Rodolphe, margrave de Zéringen !

Entrée de Béatrix suivie de Berckheim. — Entrée de Karl.

## SCÈNE XIII

LES MÊMES, BEATRIX, KARL, BERCKEIM,  
RODOLPHE, NINETTA.

CHŒUR.

Que le ciel bénisse à jamais  
Les deux époux dont l'alliance  
Ramène en ces lieux l'espérance,  
Le bonheur, la joie et la paix.

LE BARON, bas à Lutolf.

Mais qui diable est la mariée, puisque ce n'est pas la princesse ?

RODOLPHE, qui vient de rentrer, apercevant Berckheim et allant à lui.  
(A part.)

Le voilà ! Oh ! il faut absolument que je sache...

ULRIC.

Prince, voici votre auguste fiancée !

RODOLPHE, bas à Berckheim.

Un mot, je vous prie... La fausse princesse s'est échappée; qui donc a pris sa place ?

BERCKEIM, effrayé.

Hein !

RODOLPHE, bas

Chut !

Il lui parle bas.

ULRIC.

Allons ! la main aux dames !... Prince Rodolphe, offrez votre main à la princesse...

*Karl va offrir la main à Béatrix.*

RODOLPHE, s'élançant au moment où le cortège se met en route.  
Arrêtez !

*Cris d'étonnement.*

KARL, à part.

Lui !

ULRIC, ahucé, à la Comtesse.

Qu'est-ce qu'il veut, celui-là ?...

RODOLPHE.

Le prince Rodolphe, c'est moi !...

*Stupéfaction générale.*

BÉATRIX.

Vous ! le prince !

BERCKEIM, qui s'est approché.

Oui ! Altesse !... On nous jouait.

LA COMTESSE, à Ulric.

Le vrai prince !

ULRIC.

Oh ! la déveine !

LE BARON.

Ah ! mais ça se complique !

RODOLPHE, à Béatrix.

Vous vouliez épouser le margrave de Zéringen. Ne le repoussez pas, Princesse, il est à vos pieds.

BÉATRIX.

Relevez-vous, Prince !... Voici ma main !

*Elle ôte son voile.*

KARL, reculant.

Ce n'était pas elle !

LA COMTESSE.

Que vois-je ?

ULRIC, stupéfié.

Mais ce n'est pas la princesse !

BERCKEIM, s'avancant.

Pardon !

ULRIC.

Comment, pardon ! Mais je sais bien ce que je dis, n'est-ce pas ? Je la connais bien, la princesse ! J'ai discuté avec elle un petit traité de pêche... non, de paix.

BERCKEIM.

La princesse que vous connaissez était une fausse princesse.

ULRIC.

Une fausse princesse !

LE BARON, à part.

Sapristi !

LA COMTESSE, à part.

Nous voilà bien !

NINETTA, qui vient d'entrer, à part.

J'ai tout entendu !

ULRIC.

Une fausse princesse, pas possible !

NINETTA, s'avancant

Si, Monseigneur...

ULRIC

Comment ?... Vous ?...

NINETTA, saluant

Ninetta, la bouquetière, pour vous servir.

KARI, se précipitant.

Une bouquetière !.. C'était donc vrai !..

ULRIC, furieux, à la Comtesse.

Vous avez enlevé une bouquetière ! Et je vous ai félicitée pour ça !.. félicitée en public !

LA COMTESSE.

Mon frère !

ULRIC, furieux, au Baron.

Et mon ministre, mon crétin de ministre !.. J'aurais dû m'en douter !

LE BARON, reculant.

Touchez pas !

NINETTA, se précipitant.

Eh bien, Monseigneur?...

ULRIC

Qu'est-ce que vous voulez, vous ?

NINETTA.

Vous rendre un petit traité, signé par vous.

ULRIC, à part.

Diable ! j'avais oublié...

Il veut le prendre

NINETTA.

Ah ! non !.. Il faut sourire, pour que je le rende !.. Allons, un sourire !..

ULRIC.

Un peu de pêche, alors... (Il l'embrasse. — Elle lui rend le traité). Décidément, je ne saurai jamais résister à une jolie femme ! C'est un don !.. Il n'y a rien à y faire !..

## FINAL

RODOLPHE.

De la princesse Palatine,  
Prince, me voici, grâce à vous,  
L'heureux époux !

NINETTA.

Quelle piteuse mine !

ULRIC, montrant Karl.

Il s'est joué de nous ;  
Mais il paiera pour tous !

RODOLPHE.

Non, non, pas de vengeance !  
Que tout soit oublié !...  
Et sur notre amitié  
Fondons notre alliance !

ULRIC, lui serrant la main.

Vous le voulez ? soit, je le veux !

LA COMTESSE.

Baron, de tout ceci je suis peu satisfaite !  
Demain, vous f'rez valoir vos droits à la retraite !

LE BARON.

A la retraite, hélas !  
Mais il n'y en a pas !

BÉATRIX, à Ninetta.

Comptez sur ma reconnaissance !

NINETTA.

Nous avons notre récompense  
Et nous possédons tous les deux  
Tout ce qu'il faut pour être heureux !

RODOLPHE.

Prince, recevez nos adieux !

## NINETTA

NINETTA.

En route! Partons! Quittons Brandebourg  
 Là bas le bonheur nous appelle!...  
 Amants heureux, couple fidèle,  
 Allons vivre de notre amour!

## CHŒUR GÉNÉRAL.

En route { Partons! Quittons! } Brandebourg!  
           { Partez! Quittez! }

Là bas le bonheur { nous } appelle  
                       { vous }

Amants heureux, couple fidèle,  
 Allons { vivre de } notre { amour!  
 Allez { votre }